

Numéro 2 • 2016

DISCERNER

Une revue de *Vie Espoir et Vérité*

L'ultime sacrifice

Sommaire

Nouvelles

4 Analyse géopolitique

25 Réflexions sur le monde

Une crise apocalyptique

Rubriques

3 Pensez-y

« je reviendrai »

28 Christ face au Christianisme

Christ avait continuellement les yeux fixés sur le Père. Est-ce votre cas ?

31 En chemin

Un portail du bien et du mal

En couverture

6 On a changé ces jours sans pouvoir les éliminer

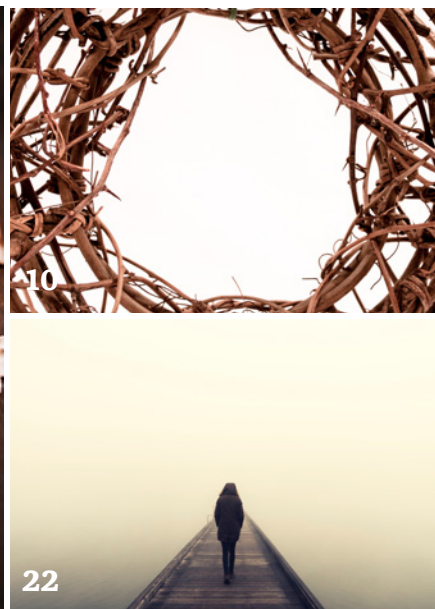
Jésus et l'Église primitive faisaient des choses qui peuvent nous sembler étranges. En quoi – et pourquoi – a-t-on cessé de faire ce que Jésus faisait ? Et en quoi cela vous concerne-t-il ?

Sections

10 Dieu

Le sacrifice ultime

Beaucoup de martyrs ont payé de leur vie leurs convictions. Néanmoins, il y a un sacrifice qui surpasse le leur à tous – celui de notre Créateur. Pourquoi était-il nécessaire ?



13 DIEU Il est ressuscité ? Que faire ?

À cette période de l'année, on insiste souvent sur trois mots tirés des Évangiles, mais l'histoire ne s'arrête pas là. C'est un message d'espoir pour tous les hommes.

16 DIEU Dieu existe-t-Il ? Preuve n° 3 : l'origine de la vie

D'où provient la vie ? Le Dieu de la Bible affirme qu'Il l'a créée. La communauté scientifique s'efforce de lui trouver des causes naturelles. Que suggèrent les faits ?

19 LA BIBLE Cinq inepties que nous commettons et qui nuisent à notre avenir

Certains penchants humains nous tendent des pièges dans le déroulement de nos années. En voici cinq, parmi les plus courants et les plus dangereux.

22 RELATIONS Cette solitude épidémique

Au train où va le monde, un nombre accru de gens se sentent isolés et esseulés. Que pouvons-nous faire pour contrer cette épidémie ?

DISCERNER

Une revue de VieEspoir-etVérité

2016 N° 2

La revue *Discerner*, qui paraît tous les deux mois, est publiée par l'Église de Dieu, Association Mondiale, en tant que service pour les lecteurs de son site VieEspoir-etVérité.org.

©2016 Church of God, a Worldwide Association, Inc. Tous droits réservés. Toutes les citations de la Bible sont tirées de la traduction de Louis Segond, Nouvelle Édition de Genève (© 1979 Société Biblique de Genève), sauf si mention est faite d'une autre version.

Éditeur : Church of God, a Worldwide Association, Inc., P.O. Box 1009, Allen, TX 75013-0017 USA ; téléphone 972-521-7777 ; fax 972-521-7770 ; info@VieEspoirEtVerite.org ; VieEspoirEtVerite.org ; eddam.org

Conseil Ministériel d'Administration : David Baker, Arnold Hampton, Joël Meeker, Richard Pinelli, Larry Salyer, Richard Thompson et Leon Walker

Rédaction : Président : Jim Franks ; Directeur des médias : Clyde Kilough ; Rédacteur en chef : Larry Salyer ; Directrice de la rédaction : Elizabeth Cannon Glasgow ; Relectrice : Becky Bennett ; Version française : Joël Meeker, Bernard Hongerloo

Révision doctrinale : John Foster, Bruce Gore, Peter Hawkins, Jack Hendren, Don Henson, David Johnson, Ralph Levy, Harold Rhodes, Paul Suckling

L'Église de Dieu, Association Mondiale, S.A. a des congrégations et des ministres dans de nombreux pays. Consulter cogwa.org/congrégations pour de plus amples informations.

Tout envoi de matériel non-sollicité à *Discerner* ne sera ni évalué ni retourné. En soumettant des photographies ou des articles à l'Église de Dieu, Association Mondiale, S.A., ou à *Discerner*, tout collaborateur autorise l'Église à les publier sans restrictions et sans recevoir de rémunération. Tout collaborateur accepte également le fait que ce qu'il soumet pour publication peut être utilisé par l'Église comme elle le décide, y compris le droit de les modifier, de les réduire, ou de les retravailler.

« JE REVIENDRAI ! »

Ces paroles du général américain MacArthur étaient un rayon d'espoir dans le creuset des horreurs de la guerre, mais elles n'étaient en fait qu'un écho d'une promesse antérieure du seul espoir qu'ait ce monde !



Le 21 mars marque l'anniversaire de l'une des déclarations les plus fameuses du siècle dernier : « Je reviendrai ! »

On suppose souvent que c'est ce que déclara le général MacArthur aux soldats américains et aux habitants des Philippines quand il les quitta, par ordre du président, face à l'avance inexorable des forces japonaises se dirigeant vers ledit pays. En fait, c'est ce qu'il déclara à un groupe de journalistes en mettant le pied sur le sol australien.

On ne peut guère blâmer un quelconque badaud, au dit moment, d'avoir pris les propos de MacArthur pour un discours cherchant à encourager mais manquant de réalisme. Pas la moindre opposition ne semblait stopper la formidable armée japonaise, après son blitz stupéfiant à Pearl Harbor trois mois plus tôt, le Japon cherchant à se rendre maître du Pacifique. Néanmoins, McArthur avait fermement l'intention d'achever ce qu'il avait commencé.

Le « je reviendrai » original

Le soir du 21 avril marque un autre anniversaire – celui d'une des plus importantes déclarations dans l'histoire de l'humanité – d'un autre « Je reviendrai ! »

La nuit était prémonitoire, et ceux qui entendirent ces mots de leur maître ne trouvèrent guère en eux le réconfort qu'ils étaient censés inspirer. Qui les en aurait blâmé ? Leur désespoir allait croître encore lorsqu'en l'espace de quelques heures, leur maître serait arrêté, torturé, et crucifié !

Néanmoins, pour ceux qui s'assemblèrent ce soir-là pour célébrer la Pâque, il y a 1 985 ans, leur affliction céderait peu après à la joie, leur maître – une fois ressuscité – étant de retour. Il allait néanmoins leur annoncer qu'Il Lui faudrait bientôt repartir.

Jésus les quitta, mais avec la même promesse, car Lui aussi devait achever ce qu'Il avait commencé.

Et lorsqu'Il les quitta de nouveau, un ange leur apparut pour les rassurer – et nous rassurer – disant : « Ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, viendra de la même

manière que vous l'avez vu allant au ciel » (Actes 1:11).

À dater de ce jour, ces hommes et ces femmes en petit nombre allaient risquer leur vie pour témoigner un peu partout que non seulement Il était ressuscité, mais aussi qu'Il reviendrait investi d'une grande puissance, dans toute Sa gloire, et investi de l'autorité de gouverner le monde !

Notre rédemption approche

Je me demande si MacArthur ne faisait pas appel à sa connaissance de la Bible lorsqu'il prit cet engagement, promettant aux Philippins « Je reviendrai ! ». Quiconque sait

ce que déclarent les Évangiles ne manquera pas d'établir le rapprochement avec la promesse du Christ à toute l'humanité.

Deux longues années et demi allaient s'écouler avant que MacArthur ne soit de retour, mais il tint sa promesse, débarquant sur les côtes de Leyte le 20 octobre 1944.

Profondément ému, Il dit aux Philippins : « Je suis de retour. Par la grâce du Tout-Puissant, nos forces se trouvent à nouveau sur le sol philippin [...] L'heure de votre rédemption est venue ».

En l'an 31 de notre ère, quand les disciples demandèrent à Jésus quels seraient les signes présageant Son retour, Il leur en fournit plusieurs, culminant par celui-ci : « Alors on verra le Fils de l'homme venant sur une nuée avec puissance et une grande gloire ». Il précisa : « Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et levez vos têtes, parce que votre délivrance approche » (Luc 21:27-28).

Par la grâce de Dieu, Christ et Ses forces vont bientôt se tenir sur le mont des Oliviers, juste à temps pour nous empêcher de nous annihiler tous. Puis Il Se mettra à achever ce qu'Il a commencé – nous sauver tous spirituellement.

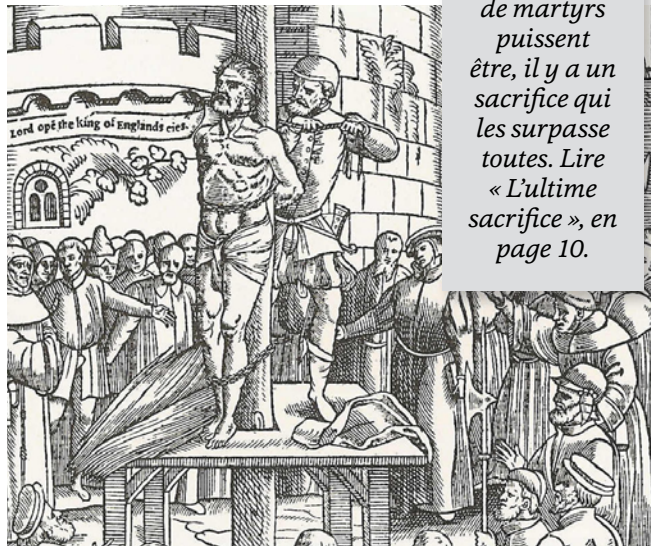
La vraie raison pour laquelle Il est venu, fut mis à mort, ressuscita et S'apprête à revenir est fascinante, et ce n'est pas ce qu'on vous a enseigné. C'est pourquoi, nous aussi, nous « revenons » continuellement sur ce thème, comme dans la présente édition.

Rien ne compte plus, à propos de votre avenir, que votre prise de conscience des implications de la promesse de Christ « Je reviendrai ! »

Clyde Kilough
Rédacteur
@CKilough

Jésus les quitta, mais avec la même promesse, car Lui aussi devait achever ce qu'Il avait commencé.

ANALYSE GÉOPOLITIQUE



Aussi étonnante que ces histoires de martyrs puissent être, il y a un sacrifice qui les surpasse toutes. Lire « L'ultime sacrifice », en page 10.

Guillaume Tyndale, qui traduit la Bible en anglais, criant, avant d'être étranglé et brûlé au bûcher : « Seigneur, ouvre les yeux du roi d'Angleterre ! »

Une fascination tenace pour les martyrs

Un livre du 16^e siècle, sur les hommes et les femmes qui payèrent de leur vie leurs convictions, ne cesse depuis lors d'avoir un profond impact sur l'Angleterre. « Hormis la Bible, *Le livre des martyrs* de John Foxe (1516-1587) a contribué à façonner l'identité protestante en Angleterre plus que n'importe quel autre livre... »

Le livre des martyrs est devenu immédiatement un bestseller au Royaume-Uni. À une époque où relativement peu de familles avaient les moyens de s'acheter des livres, beaucoup de foyers possédaient leur propre exemplaire de l'ouvrage de Foxe. En fait, *Le livre des martyrs* était souvent le seul livre que les familles possédaient, en dehors de la Bible... on en plaçait même des exemplaires dans les cathédrales ».

[HTTP://IC.GALEGROUP.COM/](http://ic.galegroup.com/)

L'ange a dit :

« Il est ressuscité » est la phrase la plus répétée concernant la résurrection de Jésus mais l'ange a dit aussi :

- Venez, voyez le lieu où il était couché...
- Allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il vous précède en Galilée : c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit...
- Souvenez-vous de quelle manière il vous a parlé, lorsqu'il était encore en Galilée, et qu'il disait : Il faut que le Fils de l'homme soit livré entre les mains des pécheurs, qu'il soit crucifié, et qu'il ressuscite le troisième jour... (Matthieu 28; Marc 16, Luc 24).

« Il est ressuscité » est biblique, mais mène aussi à une autre question : « Que faire ? » Lire en quoi la résurrection devrait nous motiver en page 13.

« L'ADN humain est comme un programme d'ordinateur, mais il est infiniment plus perfectionné que n'importe quel programme que nous avons créé ».

—BILL GATES, *La route du futur*, 1996

L'ADN contenu sur une tête d'épingle contient autant d'informations que 25 billions de livres de poche de 189 pages. Une pile de ces livres s'élèverait à 920 fois la distance séparant la terre de la lune.

Si vous étiriez un cordon de 1 mg d'une double hélice d'ADN, il mesurerait pratiquement la distance entre la terre et la lune (Werner Gitt, *Without Excuse*, p. 288).

Pour en savoir plus sur la complexité de la vie, lire « Dieu existe-t-Il ? 3^e preuve : l'origine de la vie » en page 16.

L'isolement diminue la longévité

Une enquête menée sur 6 500 Anglais de plus de 52 ans, entre 2004 et 2012, a révélé que « les personnes les plus isolées dans ce groupe avaient 26% plus de chances de décéder pendant la période de l'enquête que celles menant des vies actives, et cela en tenant compte des facteurs affectant aussi la mortalité, comme l'âge et la maladie ».

TIME

La solitude et les personnes âgées

Pourcentages enregistrant les niveaux les plus élevés de solitude par tranches d'âges, en Angleterre.

16-64 14,8%

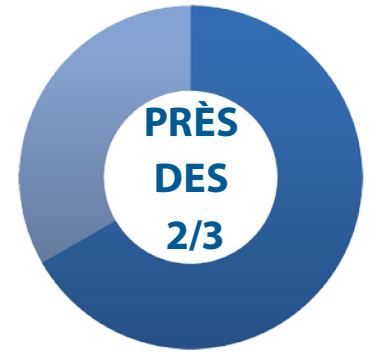
65-79 14,5%

80 et plus 29,2%

BUREAU DES STATISTIQUES
NATIONALES DE LA GRANDE
BRETAGNE



Pour en savoir plus sur des bêtises que nous faisons, lire « Cinq inepties que nous commettons et qui nuisent à notre avenir » en page 19.



Segment d'adolescents américains qui se sont « mis en colère au point de menacer quelqu'un, de détruire quelque chose ou de traiter violemment quelqu'un d'autre à un moment donné dans leur vie ».

UNIVERSITÉ DE MÉDECINE DE HARVARD

Ce qui, d'après l'enquête, vous ferait passer cette mauvaise habitude

VANITY FAIR/ 60 MINUTES POLL

41%

Frôler la mort

30%

Un ultimatum venant d'un être cher

9%

Plusieurs années de thérapie

9%

Une autre mauvaise habitude

5 000 000

« C'est le nombre de Français qui souffrent de solitude, selon une enquête de la Fondation de France publiée en juillet 2014.

Soit un million de plus qu'en 2010 à ne pas avoir de relations sociales au sein des cinq réseaux de sociabilité (familial, professionnel, amical, affinitaire ou de voisinage).

Si un Français sur huit est aujourd'hui seul, un sur trois risque de le devenir, estime la Fondation de France. »

[HTTP://WWW.OUEST-FRANCE.FR/R](http://www.ouest-france.fr/r)

Pour en savoir plus sur les causes et les solutions de la solitude, lire « Cette solitude épidémique » en page 22

Plus de 10 000

Le nombre d'hommes, femmes et enfants exécutés par Daesh en Iraq et en Syrie entre juin 2014 et septembre 2015.

INTERNATIONAL BUSINESS TIMES



Réfugiée irakienne au camp de Newroz dans le nord de la Syrie.

47%

Le nombre d'Américains s'inquiétant de ce qu'eux ou quelqu'un de leur famille sera victime de terrorisme – une augmentation de 14% par rapport à l'année précédente.

PUBLIC RELIGION RESEARCH INSTITUTE

Pour en savoir plus sur Daesh et sa toile croissante de terreur, lire « Réflexions sur le monde », à la page 25

la vie

ON A

CHANGÉ

CES JOURS

SANS

POUVOIR

LES ÉLIMINER

Jésus et l'Église primitive faisaient des choses qui peuvent nous sembler étranges. En quoi – et pourquoi – a-t-on cessé de faire ce que Jésus faisait ? Et en quoi cela vous concerne-t-il ?

par Clyde Kilough

Si vous appartenez à une Église chrétienne traditionnelle et si vous pouviez voyager dans le temps et vous retrouver près de 2 000 ans en arrière, à l'époque de l'Église primitive du Nouveau Testament, ne serait-ce pas fascinant ?

En fait, sans doute seriez-vous dérouter. Si vous parliez à quelqu'un des doctrines et des pratiques religieuses du 21^e siècle, on s'empresserait de vous traiter d'hérétique ! Vous vous sentiriez perdu, ne sachant que penser, ne vous sentant pas à votre place, et on vous trouverait, à coup sûr, bien ... étrange !

Et si les membres de l'Église primitive étaient resuscités à notre époque et placés dans l'une des Églises conventionnelles actuelles, ils n'y trouveraient pratiquement rien de familier non plus. En effet, les pratiques du christianisme actuel n'ont pratiquement rien en commun avec celles de Jésus et de l'Église qu'Il a fondée.

Poursuivant votre périple imaginaire au premier siècle, vous remarqueriez que les membres de l'Église primitive ignorent de quoi vous parlez quand vous mentionnez la doctrine de la Trinité, celle de l'immortalité de l'âme, celle de l'envolement [ou ravissement] secret, leur parlez du baptême par aspersion, leur dites qu'on va soit au ciel soit en enfer quand on meurt, et autres doctrines du même genre couramment acceptées de nos jours !

Sans doute votre première surprise serait de ne trouver personne lorsque vous vous rendez à l'office religieux le dimanche. Et si vous leur parliez du dimanche de Pâques, on vous dirait : « De quoi s'agit-il ? »

Pourquoi l'Église du premier siècle semblerait-elle si bizarre ? Parce que les enseignements clés de Jésus et des apôtres ont systématiquement été abandonnés et remplacés, au fil des années, par d'autres idées !

Que s'est-il passé ? Et pourquoi ?

Jésus savait que Ses adversaires Le tueraient, pour commencer, et que d'autres suivraient, essayant de supprimer ou de réinterpréter Ses enseignements et Ses pratiques.

Il ne mâcha pas Ses mots, déclarant par exemple : « Prenez garde que personne ne vous séduise. Car plusieurs viendront sous mon nom, disant : C'est moi qui suis le Christ. Et ils séduiront beaucoup de gens » (Matthieu 24:4-5). Et d'ajouter : « Plusieurs [certaines traductions ont 'beaucoup de'] faux prophètes s'élèveront, et ils séduiront beaucoup de gens » (verset 11).

Cela ne prit pas bien longtemps. Un thème revient souvent dans les écrits de Paul, de Pierre, de Jean et de Jude : ils ne cessaient de s'ériger contre les changements hérétiques affligeant l'Église primitive. Et ce qui était aussi ironique, c'est qu'ils s'apercevaient que leurs propos étaient souvent déformés par ces charlatans.

Notez ce que Pierre a écrit à propos des Épîtres de Paul : « C'est ce qu'il fait dans toutes les lettres, où il parle de ces choses, dans lesquelles il y a des points difficiles à comprendre, dont les personnes ignorantes et mal affermisses tordent le sens, comme celui des autres Écritures, pour leur propre ruine » (2 Pierre 3:16).

Paul ne reconnaît pas les enseignements et les pratiques de la plupart des Églises d'aujourd'hui, et il est facile de comprendre qu'il serait horrifié de constater à quel point ses paroles ont été tordues pour justifier la plupart des doctrines actuelles. En fait, peut-être n'en serait-il pas surpris !

N'en fit-il pas, de son temps, l'expérience ? Il écrit aux Galates : « Je m'étonne que vous vous détourniez si promptement de celui qui vous a appelés par la grâce de Christ, pour passer à un autre évangile. Non pas qu'il y ait un autre évangile, mais il y a des gens qui vous troublent, et qui veulent altérer l'Évangile de Christ » (Galates 1:6-7).

Jude mena le même combat. Il se sentit « obligé de vous envoyer cette lettre pour vous exhorter à combattre pour la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes » (Jude 3).

Comment la foi fut abandonnée

L'histoire révèle clairement que « la foi transmise aux saints une fois pour toutes » fut rapidement aban-

donnée. Moins d'un siècle après Christ, Sixte 1^{er} poussa l'Église de Rome à se débarrasser des coutumes « juives » et à en adopter des nouvelles.

Sur ses talons, Victor provoqua une controverse énorme en pressant l'Église romaine de cesser d'observer la Pâque (commémorant la mort de Christ) et d'adopter le dimanche de Pâques (pour célébrer, supposément Sa résurrection). Il dut affronter un adversaire farouche en la personne de Polycrate d'Éphèse.

L'historien Eusèbe relate la brave défense de Polycrate dans laquelle il nomme un grand nombre de personnes fidèles aux enseignements de Christ : « Tous ceux-ci, écrivit-il, observaient le 14^e jour de la Pâque, conformément à l'Évangile, ne s'en écartant pas le moins du monde, mais se conformant à la règle de foi. Et moi, Polycrate [...] de même que mes proches, avons toujours observé le jour où l'on se débarrasse du levain [la fête biblique des pains sans levain]. Par conséquent, frères, moi qui ait vécu 65 ans dans le Seigneur, et qui ait rencontré les frères dans le monde, j'ai consulté toutes les Saintes Écritures, et les menaces ne me font pas peur. En effet, ceux qui m'ont surpassé ont déclaré qu'il faut "obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes" ».

L'agenda de Victor finit par prévaloir, le concile de Nicée ayant tranché la question en 325 de notre ère.

En coulisse

Or, pourquoi chercher à provoquer un tel bouleversement en imposant ce changement doctrinal dans la pratique ecclésiastique ? Et la situation allait s'envenimer. Quelque chose de bien plus sinistre que quelques idées doctrinales nouvelles couvait en coulisse.

Une autre force motrice avait commencé à influencer les gens : l'antisémitisme. Certes, Jésus était juif. Mais les apôtres aussi. Et, pour eux, la Pâque et les autres fêtes bibliques n'étaient pas juives ; c'étaient les fêtes de Dieu ! Mais tout ce qui avait un rapport quelconque, réel ou apparent, avec les Juifs allait dorénavant être visé.

Constantin, le premier empereur romain à se convertir au christianisme – comme il le révéla dans sa lettre aux délégués assemblés à Nicée – montra à quel point il haïssait tout ce qui, de près ou de loin, avait un lien quelconque avec le judaïsme :



Victor provoqua une controverse énorme en pressant l'Église romaine de cesser d'observer la Pâque et d'adopter le dimanche de Pâques. ... L'agenda de Victor finit par prévaloir, le concile de Nicée ayant tranché la question en 325 de notre ère.

« Il a été décrété inutile d'observer cette fête des plus sacrées [la Pâque] selon la pratique des Juifs ; ayant souillé leurs mains par un crime haineux, ces hommes couverts de sang sont, comme il faut s'y attendre, mentalement aveugles [...] N'ayez rien en commun avec cette populace juive détestable ! Nous tenons du Sauveur une autre voie [...] Adoptons de concert cette dernière [...] et détachons-nous totalement de cette complicité dégoûtante. Il est en effet plutôt grotesque pour eux de s'enorgueillir que nous serions bien incapables d'observer ces ordonnances sans leurs instructions » (*Eusebius, Life of Constantine*, 3.18.2-3 ; c'est nous qui traduisons).

Constantin avait tort. Ils n'avaient pas reçu du Sauveur « une autre voie ». Paul avait explicitement écrit, à propos de l'observance et de la signification de la Pâque : « J'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai enseigné » (1 Corinthiens 11:23). Ces responsables

ecclésiastiques préférèrent se laisser guider par un empereur romain plutôt que par un apôtre du Nouveau Testament, institutionnalisant le dimanche de Pâques et le déclarant *chrétien* et marginalisant la Pâque comme *juive*.

Le sabbat connut le même sort, à partir de la même *logique*, les dirigeants ecclésiastiques le remplaçant par le dimanche.

Du concile de Laodicée, en 365, sortit le canon 29 selon lequel « les chrétiens ne doivent pas judaïser en se reposant le jour du sabbat ; ils doivent travailler ce jour-là, honorant plutôt le Jour du Seigneur et, si possible, se reposer comme chrétiens. Si l'on en voit judaïser, qu'ils soient anathèmes [maudits] par rapport à Christ ».

Vraiment ? Adorer Dieu les mêmes jours que Jésus attirerait sur vous une malédiction ?

Ceci soulève une question troublante : Tout changement doctrinal quel qu'il soit, notamment à propos d'une croyance ou d'une pratique fondamentale, est-il légitime quand il est dicté par l'antisémitisme ?

Il est vrai que certains juifs étaient une épine dans le pied de l'Empire romain, et que certaines factions religieuses juives persécutaient les chrétiens (dont des milliers étaient eux-mêmes juifs !) Mais si nous permettons à notre animosité envers tel ou tel groupe d'affecter notre intégrité au niveau de l'interprétation des Saintes écritures, cela nous met en conflit avec Dieu.

Le sabbat n'appartenait pas aux juifs. C'est Dieu qui l'a institué. Jésus a précisé : « Le sabbat a été fait pour l'homme [pas seulement pour les Juifs], et non l'homme pour le sabbat ». Et Jésus d'ajouter : « de sorte que le Fils de l'homme est maître même du sabbat » (Marc 2:27-28).

Plusieurs siècles auparavant, quand Dieu donna à Israël Ses jours saints, Il déclara : « Les fêtes *de l'Eternel*, que vous publierez, seront de saintes convocations. Voici quelles sont *mes fêtes* » (Lévitique 23:2 ; c'est nous qui soulignons, tout du long). Ce sont les mêmes fêtes que nous retrouvons dans l'histoire et dans la Bible et que l'Église primitive du Nouveau Testament célébrait. Il n'a jamais été question de « fêtes juives » ni de « sabbat des juifs » ;

c'étaient – et ce sont – des jours désignés par Dieu et Lui appartenant !

Dieu a-t-Il autorisé qui que ce soit à changer Ses jours saints ? Quand ? Est-Il d'accord quand des hommes rejettent le Quatrième Commandement, remplaçant le sabbat – qu'Il a créé, sanctifié, et déclaré sacré – par le dimanche ? Dieu approuve-t-Il si nous remplaçons Ses jours saints par d'autres jours, empruntés de religions non chrétiennes ?

L'histoire révèle qu'au fil des années, il y a toujours eu de petits groupes qui ont dit « Non ! Dieu n'approuve pas ! » Ils ont certes été peu nombreux, surtout face aux horribles persécutions déclenchées contre eux, mais ils ont toujours maintenu les doctrines et les pratiques de Christ et de l'Église du Nouveau Testament. Certains ont même payé de leur vie, avec courage et conviction, refusant de faire des compromis avec la vérité.

Ils savaient, quand des changements doctrinaux avaient lieu, qu'ils n'étaient pas bibliques, et ils savaient que les motifs de ceux qui les introduisaient étaient iniques.

Daniel Augsburg, professeur de théologie historique à Andrews University, a écrit ce qui suit dans *The Sabbath in Scripture and History* : « Pendant toute cette période, il y avait des groupes de gens qui – soit par l'exemple des Juifs, soit par leur étude des Écritures – s'efforçaient d'observer le jour que Jésus et les apôtres avaient observé. Il est évident que nous ne savons pas grand-chose de leur nombre ou de leurs noms, mais leur présence indique qu'à toutes les époques il y en a eu qui se sont efforcés d'accorder plus d'importance à la Parole de Dieu qu'aux traditions humaines » (1982, p. 210).

Une question d'autorité

Toute pratique religieuse puise son autorité de quelque part. Qui a modelé vos croyances actuelles ? Si elles diffèrent de ce que déclare la Bible et de ce que l'Église primitive pratiquait, quelqu'un avait-il – ou a-t-il – l'autorité d'effectuer de tels changements ?

La plupart des gens acceptent ce qu'on leur a appris. Certains essaient de trouver dans certains versets bibliques quelque chose justifiant leur position doctrinale. D'autres sont plus honnêtes avec l'histoire et reconnaissent avoir

effectué certains changements. Thomas d'Aquin, par exemple – l'un des théologiens les plus influents, a écrit : « Dans la nouvelle loi, l'observance du jour du Seigneur a remplacé celle du sabbat, non du fait d'un précepte quelconque, mais parce que l'Église en a décidé ainsi et parce que c'est la coutume des chrétiens ».

Le *Catholic Virginian* a fait l'aveu suivant : « Nous croyons tous bien des choses, en matière de religion, que nous ne trouvons pas dans la Bible. Par exemple, nous ne trouvons nulle part dans cette dernière que Christ et les apôtres aient ordonné qu'on se mette à célébrer le sabbat le dimanche. Nous avons le commandement de Dieu, donné à Moïse, de sanctifier le jour du sabbat, c'est-à-dire le 7^e jour de la semaine, le samedi. À présent, la plupart des chrétiens observent le dimanche parce que cela nous a été révélé par l'Église, mais ce n'est pas dans la Bible ».

Déclaration fort honnête. Néanmoins, l'honnêteté ne saurait se substituer à l'autorité de Dieu.

Le dimanche de Pâques est, pour le christianisme traditionnel, la fête la plus sacrée de l'année. Or, la plupart des fidèles ignorent que des hommes se sont arrogé l'autorité de l'instituer ; et que cette décision ne vient pas de Dieu. Les avertissements de Jésus et de Ses apôtres se sont avérés justifiés. Paul n'avertit-il pas les anciens, à Éphèse, « Il s'élèvera du milieu de vous des hommes qui enseigneront des choses pernicieuses, pour entraîner les disciples après eux » (Actes 20:30) ?

Certains d'entre eux changèrent les jours que Jésus et l'Église primitive observaient, mais ils ne purent pas totalement les éliminer.

Cela importe-t-il ? Tout compte fait, pouvons-nous prétendre adorer le Sauveur qui a donné Sa vie pour nous quand nous suivons ceux qui ont essayé de supprimer Ses doctrines et Ses pratiques ?

Ce que l'apôtre Jean a déclaré était fort à propos : « Celui qui dit qu'il demeure en lui doit marcher aussi comme il a marché lui-même » (1 Jean 2:6). Et « l'amour consiste à marcher selon ses commandements. C'est là le commandement dans lequel vous devez marcher, comme vous l'avez appris dès le commencement » (2 Jean 1:6). **D**



Dieu

L'ultime sacrifice

Beaucoup de martyrs ont payé de leur vie leurs convictions. Néanmoins, il y a un sacrifice qui surpasse le leur à tous – celui de notre Créateur. Pourquoi était-il nécessaire ?

par Jim Franks

« Jésus est mort pour vos péchés ! » Sans doute cette déclaration vous est-elle familière.

Avez-vous pleinement réfléchi à ce qui s'est passé ce jour-là, il y a près de 2 000 ans, sur une colline dénudée hors de Jérusalem, et ce que ce sacrifice représente pour vous et moi ?

Dans Romains 5:7-8, l'apôtre Paul a écrit : « A peine mourrait-on pour un juste ; quelqu'un peut-être mourrait pour un homme de bien ».

Parfois, en effet, quelqu'un se sacrifie ou périt pour quelqu'un d'autre ou pour une cause précise. Un exemple déchirant de ce genre de sacrifice est celui qui eut lieu le 20 juin 2009, quand une jeune Iranienne de 26 ans reçut une balle en pleine poitrine, lors d'une manifestation dans une rue de Téhéran. L'incident fut filmé et retransmis dans le monde entier.

En l'espace de quelques heures, des millions de gens furent témoins de son trépas. On pouvait voir la peur dans ses yeux qui semblaient dire : « Que m'arrive-t-il ? » Quelques minutes plus tard, elle gisait, morte, dans une mare de sang. Bien que Nadia ne soit pas descendu dans la rue, ce jour-là, s'attendant à mourir, elle fut proclamée martyr pour la cause iranienne.

Les chrétiens ne sont pas étrangers aux sacrifices

L'un des livres les plus connus de la littérature chrétienne est Le livre des martyrs, écrit par John Foxe au 16^e siècle pour relater l'histoire des martyrs chrétiens après la fondation de l'Église primitive. Il débute par le récit d'Actes 7 sur le martyr d'Étienne, faussement accusé de blasphème. Après s'être défendu brillamment, condamnant ses accusateurs, Étienne connut l'horrible sort d'une mort par lapidation – devenant le premier martyr défendant le nom de Christ.

Foxe parle ensuite des traditions selon lesquelles Jacques, fils de Zébédée

et disciple de Christ, fut décapité. Philippe fut battu, jeté en prison, puis crucifié. Jacques, le frère de Jésus, « à 94 ans, fut battu et lapidé par les Juifs ; et eut la cervelle écrasée par une massue de fouleur ». Pierre fut crucifié, et Paul décapité. Pour autant que nous sachions, Jean fut le seul des 12 apôtres originaux à ne pas avoir subi une mort de martyr.

Un sacrifice parfait

À travers l'histoire, un certain nombre d'individus se sont sacrifiés de manière notoire et héroïque en maintenant leurs convictions. Toutefois, les hommes et les femmes qui ont offert leur vie au nom de Christ ne pouvaient, bien que pieux, prétendre offrir le plus grand des sacrifices. Cette distinction appartient à quelqu'un d'autre.

Il n'y a qu'un individu qui ait été parfait, sans péché, et totalement innocent et qui pourtant ait accepté de donner Sa vie comme sacrifice pour l'humanité entière.

Pour revenir à la déclaration de Paul, dans Romains 5, ce dernier poursuit, au verset 8 : « Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous ».

Il n'y a qu'un individu qui ait été parfait, sans péché, et totalement innocent et qui pourtant ait accepté de donner Sa vie comme sacrifice pour l'humanité entière afin que nous vivions ! Il était le Fils de Dieu et Il a offert Sa vie pour la rémission des péchés du monde entier (Jean 3:16).

Il ne se contenta pas de mourir pour Ses amis. Paul précise, dans Romains 5:6, que Christ « est mort pour des impies ». Et il précise encore, dans Romains 6:10 que « c'est pour le péché qu'il est mort une fois pour toutes ».

Personne ne pourrait mourir pour une telle cause – pour le pardon des péchés, pour nous affranchir de ces derniers, et pour permettre à l'humanité d'être réconciliée à Dieu. C'était – et ce sera toujours, l'ultime sacrifice.

Pour mesurer ce sacrifice, il faut comprendre qui était Christ

Qui était Jésus-Christ ? Dans son livre *More Than a Carpenter* [Plus qu'un charpentier], Josh McDowell déclare que quand on examine les déclarations de Jésus et de Ses témoins oculaires, on n'a que trois options : Jésus était soit un menteur, soit un lunatique, soit notre Sauveur.

Il importe que nous sachions à quoi nous en tenir. Bien des années après que Jésus soit mort et ressuscité, l'apôtre Paul d'autre.

avertit que l'on prêchait déjà « un autre évangile » (2 Corinthiens 11 :4). C'est aussi ce qui se passe à présent. Le Jésus que l'on prêche de nos jours – tant par son apparence que par ses enseignements – n'est pas du tout le même que Celui qui est décrit pour nous dans la Bible !

On nous décrit un Jésus chétif, aux cheveux longs, efféminé. S'agit-il là du vrai Jésus ? Du fils d'un charpentier qui vécut dans la Judée du premier siècle ? Ces dernières années, plusieurs articles ont été publiés, décrivant l'apparence de tout Juif ordinaire du première siècle, et cela n'a rien à voir avec le Jésus des icônes des églises et des cathédrales. D'après les documents bibliques et historiques, ces descriptions ne sont pas exactes.

Ce que nous savons de Lui, à partir de la Bible, c'est que La Parole [ou le



Verbe] – Celui qui naquit d’une vierge en la personne de Jésus, notre Sauveur, était « Dieu avec nous » (Matthieu 1:23) et Dieu « manifesté en chair » (1 Timothée 3:16). De plus, il est écrit, dans Jean 1, que « la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu », puis que « toutes choses ont été faites par elle » (versets 1, 3).

Or, « il s’est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes ; et il a paru comme un vrai homme, il s’est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu’à la mort, même jusqu’à la mort de la croix » (Philippiens 2:7-8). Grâce à Son sacrifice désintéressé, « nous sommes sanctifiés, par l’offrande du corps de Jésus-Christ, une fois pour toutes » (Hébreux 10:10).

La crucifixion de Jésus-Christ

Songez aux événements accompagnant Sa crucifixion. En l’an 31, au printemps, vers minuit, quelques heures après la célébration de la Pâque, des soldats et plusieurs dirigeants religieux arrêtaient Jésus. Ils L’emmenèrent sans ménagement chez Anne (Jean 18:13), l’ancien souverain sacrificateur, puis chez Caïphe (verset 24), le souverain sacrificateur en fonction, le sanhédrin et le conseil. Les deux souverains sacrificateurs et le sanhédrin Le condamnèrent à mort, mais ils avaient besoin de l’approbation des autorités romaines. Jésus fut donc accusé de blasphème et emmené à Pilate, le gouverneur romain en poste.

Pilate L’envoya à Hérode, qui L’interrogea, puis Le renvoya à Pilate. Pilate finit par donner son approbation, et Jésus fut crucifié vers 9 heures du matin (Marc 15:25), le matin du jour où la Pâque avait été célébrée [un jour débutant, selon la Bible, au coucher du soleil]. Cela eut lieu après un interrogatoire de neuf heures, de moqueries et de coups.

Environ six heures plus tard, le Messie – le Fils de Dieu – mourait sur une colline appelée Golgotha (Jean 19:17), hors des murs de Jérusalem. Étant Dieu fait chair, Son sacrifice est le point de mire et l’événement le plus important dans toute l’histoire de l’humanité.

Comment était-il possible que Dieu meure ? C’est quelque chose que nous avons du mal à comprendre, mais nous croyons ce que dit la Bible – Il mourut, Son corps fut placé « dans le sein de la terre », le sépulcre, pendant trois jours et trois nuits (Matthieu 12:40).

La Pâque nous implique dans la mort de Jésus-Christ

Chaque année, le soir du 14^e jour du premier mois (nisan ou abib) du calendrier hébreu, Dieu ordonne à Son peuple de participer à un office pascal pour lui rappeler et commémorer la mort de Christ.

L’apôtre Paul précise que nous devons participer convenablement à cet office, de peur d’être « coupable envers le corps et le sang du Seigneur » (1 Corinthiens 11:27). Nul parmi nous n’est *digne* du sacrifice de Christ – ce que Paul veut dire, c’est que nous devrions participer à cette cérémonie de la Pâque en réfléchissant profondément à sa signification.

La cérémonie de la Pâque comprend également celle du lavement des pieds telle que décrite dans Jean 13, et elle symbolise notre désir de nous rendre mutuellement service, comme Christ l’a fait.

Paul expliqua aussi aux chrétiens de Corinthe : « J’ai reçu du Seigneur ce que je vous ai enseigné ; c’est que le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain, et, après avoir rendu grâce, le rompit, et dit : Ceci est mon corps, qui est rompu pour vous ; faites ceci en mémoire de moi.

« De même, après avoir soupé, il prit la coupe, et dit : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang ; faites ceci en mémoire de moi toutes les fois que vous en boirez. Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu’à ce qu’il vienne » (1 Corinthiens 11:23-26).

Par cette commémoration, simple mais hautement significative, les chrétiens fidèles proclament la mort de Jésus-Christ. Mais que dire de Sa résurrection ? Nous devrions évidemment reconnaître son importance, mais le commandement biblique est de célébrer la Pâque tous les

ans et de proclamer Sa mort.

On est en droit de se demander pourquoi – quand la majorité des chrétiens dans le monde s’empressement de célébrer le dimanche de Pâques, ils ne se soucient guère de vérifier que [le dimanche de Pâques ou les...] Pâques ne se trouve pas dans la Bible, mais puise en fait ses racines dans de vieilles pratiques païennes (Lire à cet effet notre article « [Quelle est l’origine du dimanche de Pâques ?](#) »). Non seulement les lapins et les œufs de Pâques n’ont rien à voir avec l’adoration de Christ, ils dénigrent en fait le sens de Sa mort et de Sa résurrection.

Par contre, quand les membres baptisés de l’Église de Dieu s’assemblent chaque année pour la Pâque, c’est dans une ambiance empreinte de gravité. Non que nous n’éprouvions pas de joie et de reconnaissance pour ce que Jésus a fait pour nous, mais nous sommes là pour réfléchir sur un trépas – sur la mort de notre Sauveur, dont le sacrifice rend possible pour chacun de nous notre réconciliation avec le Père. Nos péchés, qui nous séparaient de Dieu, ont été effacés par cet acte d’amour.

Et le sacrifice de Jésus-Christ est loin de se limiter à cela. Tout a changé en ce jour de printemps de l’an 31.

Dans les années qui suivirent la crucifixion et la résurrection de Jésus, Ses disciples bouleversèrent le monde par leur message (Actes 17:6) et beaucoup d’entre eux furent martyrisés. Leur conviction et leur courage provenaient du moment où le Père ressuscita Jésus d’entre les morts, confirmant qu’Il acceptait le sacrifice de Son Fils (Actes 2:23-24) sur une colline hors de Jérusalem.

Que représente ce sacrifice, pour vous ? Si vous vous êtes repenti et vous êtes fait baptiser (Actes 2:38 ; 20:21), êtes-vous prêt pour la Pâque de cette année ? Nul n’en est digne, mais nous devons tous prendre le temps de réfléchir sur ce que Christ a fait pour nous. Assurez-vous que c’est précisément ce que vous faites, puis participez à la Pâque, proclamant la mort de notre Sauveur, le plus grand sacrifice jamais offert.

Lisez aussi notre article intitulé « [La Pâque : ce que Jésus a fait pour vous.](#) » **D**



Il est ressuscité !
QUE FAIRE ?

À cette période de l'année, on insiste souvent sur trois mots tirés des Évangiles, mais l'histoire ne s'arrête pas là. C'est un message d'espoir pour tous les hommes.

par Jeremy Lallier



est ressuscité ! »

Chaque année, le moment venu, invariablement, on peut lire ces mots un peu partout en occident, à la devanture des églises.

Ces mots sont supposés encourager, mais à les voir si souvent répétés à certains endroits, je me pose la question suivante :

« Mais alors, que devons-nous faire ? »

Le dilemme des disciples

J'imagine que lorsque les disciples apprirent la nouvelle, ils se posèrent la même question. Après avoir passé trois ans et demi avec eux, Jésus – leur Ami et Maître – était mort. Leur espoir de voir le royaume d'Israël restauré était anéanti. Tout ce qu'ils avaient cru semblait ne plus avoir de sens.

Mais soudain, la nouvelle s'était répandue : « Il est ressuscité ! » Incroyable ! Impossible, pensaient-ils. Or, c'était pourtant ce que l'ange avait dit aux femmes qui s'étaient rendues à Son sépulcre et l'avaient trouvé vide : « Ne vous épouvantez pas ; vous cherchez Jésus de Nazareth, qui a été crucifié ; il est ressuscité, il n'est point ici ; voici le lieu où on l'avait mis » Marc 16:6).

Par la suite, tous les disciples – et plus de 500 croyants (1 Corinthiens 15:6) – verraient le Christ ressuscité. Nul ne pourrait le nier. Aucun doute possible. Il était bien vivant. Il était ressuscité.

Mais alors ?

Les disciples eurent la réponse à cette question, mais pas immédiatement. Et c'est Jésus Lui-même qui leur fournit la première indication.

« Il leur dit : Ainsi il est écrit que le Christ souffrirait, et qu'il ressusciterait des morts le troisième jour, et que *la repentance et le pardon des péchés seraient prêchés en son nom à toutes les nations*, à commencer par Jérusalem. Vous êtes témoins de ces choses » (Luc 24:46-48 ; c'est nous qui soulignons).

Jésus souffrit pour une raison. Il mourut pour une raison. Et Il ressuscita pour une raison – afin que « la repentance et le pardon des péchés [soient] prêchés en son nom à toutes les nations ».

L'amende payée

Le problème, avec le péché, c'est qu'il corrompt. Qu'il détruit. Qu'il nous attire la douleur et la souffrance, et les provoque chez d'autres.

Dieu ne peut pas supporter le péché et Il n'est pas disposé à le faire. Le péché étant si destructeur, Dieu – à juste titre – a décidé que l'amende de celui-ci serait la mort. Tout péché exige une vie, et le pouvoir de la mort de Christ est tel qu'il s'acquitte de cette exigence pour tous ceux qui sont disposés à se repentir de leurs péchés et à accepter ce sacrifice.

Mais cela n'éclaire toujours pas notre question. Certes, Christ est mort pour payer l'amende de nos péchés, mais que faire à présent ? Quelle doit être notre réaction ? Quelle conduite adopter ?

Une nouvelle manière de se comporter

L'Épître de Paul aux Romains abonde en questions de forme, et bon nombre d'entre elles ont affaire avec notre thème – « Que faire à présent ? » Voici l'un de mes passages favoris dans son Épître :

« Que dirons-nous donc ? Demeurerions-nous dans le péché, afin que la grâce abonde ? Loin de là ! Nous qui sommes morts au péché, comment vivrions-nous encore dans le péché ? Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie.

« En effet, si nous sommes devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection, sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché soit réduit à l'impuissance, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché » (Romains 6:1-6).

Nous y voilà ! Paul répond ici à notre question persistante. Christ est mort pour nos péchés, non pas afin que nous continuions de les commettre, mais pour que nous en soyons affranchis et que nous cessions de mener des styles de vie qui les engendrent.

La vie, une fois que nous nous sommes repentis et que nous avons accepté le sacrifice de Christ, est tout

CERTES,
CHRIST EST
RESSUSCITÉ,
MAIS L'HIS-
TOIRE NE
S'ARRÊTE PAS
LÀ. CE QUI
SUIT, C'EST
QUE **NOUS**
DEVONS
AUSSI
RENAÎTRE.

sauf une continuation de ce que nous faisons auparavant. Forts du pardon qui nous est accordé grâce à Son sacrifice, continuer de pécher équivaldrait à faire nettoyer son costume par le teinturier pour ensuite se vautrer dans la boue après l'avoir récupéré. Cela va entièrement à l'encontre du but recherché.

Paul explique que « le vieil homme » – la personne que nous étions avant notre conversion – qui avait l'habitude d'ignorer la loi divine et de vivre à sa guise, doit être, figurativement parlant, « crucifié », mis à mort aux côtés de Christ. Et une fois que nous avons pris cet engagement, il importe que, « comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie ».

Seulement le commencement

Certes, Christ est ressuscité, mais l'histoire ne s'arrête pas là. Ce qui suit, c'est que nous devons aussi renaître. En tant que disciples de Dieu, nous devons continuellement nous efforcer de « faire mourir les actions du corps » (Romains 8:13) tout en marchant en nouveauté de vie.

Antérieurement, Paul nous a rappelé que « si nous sommes devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection [...] si nous sommes morts avec Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui » (Romains 6:5, 8). Il ne s'agit pas seulement ici de belles paroles ; la Bible parle d'une résurrection à venir lors de laquelle les appelés, les élus et les fidèles recevront une nouvelle vie et seront accueillis dans Sa famille – une résurrection rendue possible par le triomphe de Christ sur la mort (1 Corinthiens 15:20-22).

Au-delà de cette résurrection, Dieu a prévu une autre résurrection pour les milliards d'individus qui ne L'ont jamais connu de leur vivant – une époque où, eux aussi, auront la possibilité de se joindre à Sa famille (Apocalypse 20:12 ; lire notre article « [Combien de gens sont perdus à jamais ?](#) »)

Dans cet article, nous sommes revenus plusieurs fois sur la question « Que faire à présent ? »

Voilà la réponse.

Le plan de Dieu ne s'arrête pas à la résurrection de Jésus-Christ. Au contraire. En fait, cette résurrection a préparé le terrain pour le restant de Son plan – ainsi que le restant de nos vies.

La mort et la résurrection de Jésus-Christ sont notre point de départ. C'est à ce stade que nous reconnaissons nos faiblesses, nos échecs et nos péchés. C'est là que nous reconnaissons le besoin, pour nous, de nous conformer aux standards divins et de nous engager dans un parcours de toute une vie pour suivre les traces de notre Seigneur et Sauveur.

Comme l'a écrit Paul : « Cette parole est certaine : Si nous sommes morts avec lui, nous vivrons aussi avec lui ; si nous persévérons, nous régnerons aussi avec lui ; si nous le renions, lui aussi nous reniera ; si nous sommes infidèles, il demeure fidèle, car il ne peut se renier lui-même » (2 Timothée 2:11-13).

Une lueur d'espoir

Ce n'est pas un voyage facile. Nous allons commettre des erreurs. Nous allons trébucher plus souvent que nous le souhaiterions. Nous manquerons la cible et devons avoir recours au sang du sacrifice de Christ pour nous laver, encore et encore.

Mais en dépit de toutes les difficultés, en dépit de tous les obstacles et du terrain accidenté qui nous séparent de notre objectif, c'est un voyage qui se termine par l'espoir. *L'espoir.*

L'auteur de l'épître aux Hébreux nous encourage : « courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte, ayant les regards sur Jésus, qui suscite la foi et la mène à la perfection ; en échange de la joie qui lui était réservée, il a souffert la croix, méprisé l'ignominie, et s'est assis à la droite du trône de Dieu » (Hébreux 12:1-2).

Jésus est mort, mais Il est ressuscité. Plus encore, Il est maintenant assis à la droite du trône de Dieu, servant comme notre souverain sacrificateur qui « a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché. Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins » (Hébreux 4:15-16).

Nous avons un souverain sacrificateur qui n'ont seulement comprend intimement la difficulté de notre voyage, mais qui en plus vécu et mourut pour que nous puissions réussir. Ce même souverain sacrificateur, Jésus-Christ, le Fils de Dieu existe désormais comme « le premier-né de plusieurs frères » (Romains 8:29), une lueur d'espoir, d'encouragement et de force pour tous ceux qui cherchent à entrer dans la famille divine.

Les panneaux d'affichage ont raison : Il est ressuscité. L'importance de cette vérité fondamentale ne peut jamais être exagérée. Mais ce que ces panneaux négligent de nous dire est que l'histoire ne se termine pas là. Oui, Il est ressuscité. Mais un jour, nous aussi nous le serons ! **D**

Dieu

DIEU EXISTE-T-IL?

Preuve n° 3 : L'origine de la vie

D'où provient la vie ? Le Dieu de la Bible affirme qu'Il l'a créée. La communauté scientifique s'efforce de lui trouver des causes naturelles. Que suggèrent les faits ?

par Rick Avent



L'existence de Dieu est niée depuis longtemps par un large segment de la communauté scientifique. Ces savants matérialistes partent du principe que tout, dans l'univers, résulte de règles mathématiques physiques et du plus pur des hasards.

Comme nous l'avons vu dans des articles précédents, cette optique crée plusieurs dilemmes. Premièrement, il n'existe aucune preuve scientifique permettant d'expliquer comment l'univers est apparu, à partir de rien. Parallèlement, essayer d'expliquer la conception de l'univers sans un concepteur n'a pas de sens.

Sans doute est-il encore plus difficile d'expliquer l'origine de la vie sans un créateur. Qu'indiquent les faits ?

La vie a-t-elle soudain émergé ?

Il y a un terme souvent mentionné dans la communauté scientifique, à propos de l'origine de la vie : le terme *émergence*. On suppose que la vie a émergé par une transition graduelle, que – de chimique – elle est devenue biologique. Si ce terme semble scientifique, son sens, en revanche, ne l'est pas. Il sous-entend que la vie est apparue on ne sait trop comment par une série de réactions chimiques et que la matière est devenue vie.

Dans leur livre *Origins* (apparenté à un reportage spécial de NOVA, du même titre, sur la chaîne de télévision PBS), Neil Tyson et Donald Goldsmith ont écrit : « La question cruciale relative à la manière dont la vie a débuté sur terre, spontanément ou par de nombreuses étapes successives, n'a pas de bonne réponse, bien que les spéculations à ce sujet aient fait l'objet d'une longue et fascinante histoire » (p. 241).

Autrement dit, quand les savants s'interrogent à propos de cette question clé, ils ne font généralement que spéculer. Voici un résumé du type de spéculations dans lesquelles ils s'engagent.

Les expériences bien connues de Miller et Urey, au début des années 1950, fascinèrent la communauté scientifique en suggérant que la clé de l'origine de la vie avait été découverte. Ces expériences révélaient qu'une atmosphère saturée d'eau, de méthane, d'ammoniac et d'hydrogène produisait un acide aminé quand on y créait des étincelles. Cette soupe chimique était supposée être analogue à l'atmosphère terrestre primitive dans laquelle des éclairs auraient pu produire l'étincelle [de la vie].

Or, les acides aminés, bien qu'essentiels à la vie, sont loin d'être celle-ci. On a donc spéculé que sur des

millions d'années, des molécules plus grandes et plus complexes auraient pu se former (par un processus inconnu) et que la vie aurait fini par émerger.

Une autre théorie, proposée par le chimiste organique Alexander Cairns-Smith de l'université de Glasgow, en Écosse, est que les molécules primitives de la vie pourraient avoir été formées sur de l'argile. La surface de cette dernière pourrait non seulement avoir accéléré la concentration d'éléments organiques mais aussi les avoir organisés en structures. Cairns-Smith suggère que des cristaux minéraux auraient pu être la force motrice dans cette organisation. Et après plusieurs millions d'années, la vie aurait surgi.

Et puis il y a la théorie de bouches hydrothermales en eaux profondes selon laquelle la vie pourrait avoir débuté dans l'océan, près de bouches hydrothermales crachant des molécules riches en hydrogène. Et après plusieurs millions d'années, la vie serait apparue.

L'ADN [ou acide désoxyribonucléique] est un obstacle énorme dans l'élaboration de nouvelles théories sur l'origine de la vie. La molécule d'ADN de la cellule vivante contient des données nécessaires au maintien de la vie et à la transmission de celle-ci aux générations suivantes. L'ADN a besoin de protéines pour se former, et les protéines ont besoin à leur tour de l'ADN pour se former. On spéculé que l'ARN [ou acide ribonucléique] – qui joue un rôle clé dans la formation des protéines – était présent avant la formation de l'ADN et, on ne sait trop comment, soutenait la vie. Personne ne peut expliquer comment l'ARN est apparu. Aurait-il émergé ?

Enfin, il y a les modèles ou structures initiales des métabolismes. On suppose que la vie pourrait avoir débuté avec des molécules plus petites agissant entre elles. Au fil du temps, des molécules plus complexes auraient réussi à devenir plus efficaces et auraient fini par évoluer pour former des formes de vie.


Toutes ces théories ont quelque chose en commun : il n'existe aucune preuve convaincante permettant de confirmer leur véracité.

Existe-t-il des preuves physiques en faveur d'un Créateur ?

Prenons, pour commencer, la loi de la biogenèse, selon laquelle la vie ne peut provenir que de la vie. Les recherches de Louis Pasteur indiquaient ce qui a été confirmé depuis. Il n'y a jamais eu le moindre cas où la vie aurait surgi spontanément d'éléments chimiques non vivants par des lois naturelles quelconques.

Deuxièmement, il n'existe pas de cellule simple. Les organismes monocellulaires comme l'amibe sont incroyablement complexes.

Par exemple, le Naegleria est une amibe courante, mais elle est loin d'être simple. Amibe immobile, elle ingère des bactéries quand son milieu est favorable. Il se dote de deux flagelles dont il se sert pour nager vers



La croyance en Dieu en tant que Créateur de la vie ne s'appuie pas seulement sur une foi aveugle. De nombreuses preuves existent autour de nous.

un milieu plus favorable quand son milieu ne l'est plus. Dans les milieux qui lui sont hostiles, il se transforme en un kyste dur, jusqu'à ce que son milieu devienne plus propice, en quel cas il peut se nourrir. Le *Naegleria* possède 15 727 encodages génétiques pour les protéines. Les humains, eux, en ont environ 23 000, ce qui diffère peu.

L'ADN est si complexe que les savants essaient toujours d'en percer les mystères. Il est commun à tous les organismes ; par conséquent, tous les organismes sont complexes ! L'ADN indique la plateforme de conception suivie par le Créateur pour toute vie. Une telle complexité ne surgit pas soudain par hasard.

Ce qui est lié à la complexité évidente de toutes les formes de vie, c'est l'absence de hasard ou de superflu qui les caractérisent. Si l'origine de la vie était due au hasard, pourquoi une telle organisation ? Le génome humain, entre autres choses, est un ensemble d'instructions pour la procréation. Le message contenu dans l'ADN, même dans l'amibe la plus simple, contient plus d'informations que les 30 volumes de l'*Encyclopédie Britannica*. Des messages aussi complexes contenus dans toute vie fournissent amplement la preuve qu'un Être d'une intelligence suprême – Dieu – a créé la vie (lire notre article « L'origine de la vie »).

La logique, le raisonnement, et Dieu en tant que Créateur de la vie

Un fossé énorme semble séparer la communauté scientifique et les croyants. À propos de l'origine de la vie, il n'y a que deux scénarios possibles : ou bien la vie est apparue naturellement, de rien, ou bien elle est l'ouvrage d'une Intelligence Suprême. À présent, les preuves en faveur du premier scénario sont très maigres, pour ne pas dire inexistantes.

Pourquoi ce fossé ? Parce que les savants supposent généralement, au départ, que la vie a émergé de matières premières à la suite d'une succession d'événements s'accordant avec les lois naturelles de la physique et de la chimie. Ils sont nombreux à rejeter l'idée d'un Dieu Créateur de toute vie.

On fait la même supposition à propos de la création de l'univers. Or, la science est-elle en mesure de tout expliquer de manière convaincante ? La beauté ? Les jugements moraux ? Le libre-choix ? Le raisonnement ?

Il y a un aspect de la religion que les savants matérialistes acceptent : la foi. Ils ont foi en des explications « naturelles ». De ce fait, ne devrait-on pas permettre aux croyants d'avoir foi en Dieu en tant que Créateur, et cela, à partir de preuves tangibles ?

Comment convaincre un sceptique que Dieu existe ?

Dans son livre, *Faith vs. Fact: Why Science and Religion Are Incompatible* (2015), Jerry A. Coyne – professeur de génétique évolutionniste à l'université de Chicago – répond ce qui suit :

« Supposez qu'une lumière intense apparaisse dans les cieux, soutenue par des anges ailés ; qu'un être vêtu d'une

tunique blanche et des sandales descende, du ciel, sur mon campus, accompagné d'un groupe d'apôtres dont les noms se trouvent dans la Bible ; qu'une musique céleste bruyante, accompagné de trompettes retentissantes, se fasse entendre partout ; que l'être vêtu d'une tunique – qui se présente comme étant Jésus – rénove l'hôpital universitaire d'à côté, et guérisses instantanément les personnes durement éprouvées, y compris les amputés ; qu'au bout d'un certain temps, Jésus et ses larbins, soutenu par des anges, remonte au ciel accompagné d'un autre chœur musical ; que les cieux s'obscurcissent soudain ; qu'il y ait des éclairs et des grondements de tonnerre et que le ciel s'éclaircisse en un instant ; que tout ceci soit vu par d'autres, documenté par une vidéo, et que les guérisons soient inexplicables bien que constatées par de nombreux médecins ; et que toutes ces apparitions et tous ces événements soient conformes à la théologie chrétienne – alors je me mettrais à réfléchir sérieusement au bien-fondé du christianisme » (p. 119).

Vraiment ? Cela suffirait ?

Incidemment, un événement un peu dans les mêmes veines que celui décrit par le Pr Coyne est prophétisé dans la Bible. Le livre de l'Apocalypse décrit Jésus descendant du ciel au son de trompettes retentissantes. Or, cela ne suffira pas. Les prophéties indiquent que le monde rassemblera ses armées pour le combattre ! (Pour de plus amples détails à ce propos, lire notre article « [Qu'est-ce que le Jour du Seigneur ?](#) »).

Non seulement cela, mais l'histoire biblique indique que Dieu apparut aux anciens Israélites, au mont Sinaï (Exode 19:18-20). En dépit de cela, ils se mirent à adorer des idoles et à Le rejeter.

Dieu envoya Jésus sur terre où Il en guérit beaucoup, et en ressuscita même quelques-uns d'entre les morts. Hélas, peu crurent en Lui (Lire notre article « [Les miracles de Jésus](#) »).

Sinon Dieu, quoi ?

Les preuves sont devant vous. Qu'allez-vous en faire ? Dans cette série d'articles publiés dans *Discerner*, ces derniers mois, cinq preuves que la Bible dit vrai vous ont été présentées. Avez-vous prouvé vous-mêmes que la Bible est la Parole de Dieu ?

La Bible dit clairement que Dieu est à l'origine de la vie :

« Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine [...] Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme » (Genèse 1:26-27 ; lire également Jean 1:1-3 ; Colossiens 1:16).

La croyance en Dieu en tant que Créateur de la vie ne s'appuie pas seulement sur une foi aveugle. De nombreuses preuves existent autour de nous (Romains 1:20). La Bible nous dit : « Examinez toutes choses ; retenez ce qui est bon » (1 Thessaloniens 5:21). Les articles affichés dans notre section « [Dieu existe-t-Il ?](#) » vous seront très utiles. **D**

5 CINQ INEPTIES QUE NOUS COMMETTONS ET QUI nuisent À NOTRE AVENIR



Certains penchants humains nous tendent des pièges dans le déroulement de nos années. En voici cinq, parmi les plus courants et les plus dangereux.

par Mike Bennett

Quand j'entends quelqu'un prononcer les mots *stupide*, *idiot* ou *fou*, cela m'irrite énormément. Personne n'aime qu'on se serve de ces mots à propos de ses actions ou de ses choix. Néanmoins, en rétrospective, on se dit parfois que ces qualificatifs sont justifiés. Cela n'a rien à voir avec notre intelligence. Il n'est pas rare que les plus futés fassent les pires bêtises.

Nous avons tous, en quelque sorte, des « angles morts ». Quand nous commettons une bourre monumentale, nous ne nous en apercevons pas toujours.

Néanmoins, Dieu nous a donné un livre de sagesse pour nous aider à voir plus loin que ces angles morts, à saisir l'ultime réalité. Les avertissements que nous donne la Bible peuvent nous aider à éviter les pièges dans lesquels il nous est si facile de tomber.

Voici cinq inepties que Dieu souhaite nous voir éviter. Avec chacune d'elle, nous offrons un autre choix, plus sage, et de quoi profiter des leçons apprises. Comme nous allons le voir, étudier la sagesse de la Bible est le contrepoison de la bêtise et de l'échec.



1. NOUS JOUONS LES MOUTONS DE PANURGE.

Il est facile de « suivre le mouvement », même quand ceux qu'on suit ignorent ce qui se passe et nous incitent en fait à mal nous comporter. Le sage roi Salomon disait : « Mon fils, si des pécheurs veulent te séduire, ne te laisse pas gagner » (Proverbes 1:10). Combien de nos jeunes se sont laissés séduire par l'appât du gain et du butin (verset 13) et ont fini par se retrouver en prison, ou pire ?

Il est bien tentant de se laisser guider par son cœur, mais la Bible nous met en garde : « Telle voie paraît droite à un homme, mais son issue, c'est la voie de la mort » (Proverbes 14:12).

Les objectifs qui en valent la peine, et les bonnes actions, semblent toujours être à contre-courant ; être un mouton de Panurge ne va donc pas nous conduire à la bonne destination.

Que devrions-nous faire ? Suivre Dieu ! « Confie-toi en l'Éternel de tout ton cœur, et ne t'appuie pas sur ta sagesse ; reconnais-le dans toutes tes voies, et il aplaira tes sentiers » (Proverbes 3:5-6).

Article utile : Consultez l'articles, sur notre site VieEspoirEtVerite.org, intitulé « [Écouter son cœur peut être problématique](#) ».



2. NOUS NOUS EMPORTONS.

Combien de mauvaises décisions sont prises sous le coup de la colère ? Comme Salomon l'a expliqué, « Tout insensé se livre à l'empirement » (Proverbes 20:3), et « comme une ville forcée et sans murailles, ainsi est l'homme qui n'est pas maître de lui-même » (Proverbes 25:28). Notre inaction peut nous rendre vulnérables – surtout face au diable, notre pire ennemi.

Quand on réagit vivement aux affronts ou aux attaques, il est facile d'en venir rapidement aux mains et de devenir violent. Même si la première provocation était involontaire, il est facile de rapidement s'emporter et de donner libre cours à sa fureur.

Que se passe-t-il quand on est en colère ? « Quand on est hors de soi, qu'on n'arrive plus à se maîtriser et que l'on devient violent, on risque de prendre de mauvaises décisions et de ne pas résoudre le problème ; cela peut créer des conflits avec ses relations et au travail, et cela risque d'affecter sa santé » (PBS.org de *Anger Research Consortium and American Psychological Association sources*).

Que devrions-nous plutôt faire ?

Ne laissez pas la colère vous pousser à pécher. « Si vous vous mettez en colère, ne péchez point ; que le soleil ne se couche pas sur votre colère, et ne donnez pas accès au diable » (Éphésiens 4:26-27). Dieu Lui-même Se met en colère (Nombres 25:3), mais Sa colère est toujours justifiée et maîtrisée. Nous ne devons pas laisser notre colère prendre le dessus, littéralement exploser ou nous ronger, de peur d'inviter Satan, de le laisser nous attaquer et de peur qu'elle ne nous pousse à pécher.

Article utile : « [Quatre moyens de lutter contre les émotions néfastes](#) ».



3. NOUS PRENONS UNE MAUVAISE HABITUDE.

Généralement, quand nous nous mettons à faire quelque chose qui devient une habitude, nous n'en avons pas conscience. Or, succomber à un comportement risqué peut s'avérer être facile à répéter (je suis sûr que vous me suivez !) C'est notamment le cas des substances toxicomanogènes comme le tabac ou les drogues. D'autres habitudes peuvent avoir divers degrés de forte addiction psychologique comme la boulimie et l'addiction aux jeux vidéo.

La paresse elle-même peut devenir une mauvaise habitude. Salomon a écrit : « Paresseux, jusqu'à quand seras-tu couché ? Quand te lèveras-tu de ton sommeil ?

Un peu de sommeil, un peu d'assoupissement, un peu croiser les mains pour dormir ! ... Et la pauvreté te surprendra, comme un rôdeur, et la disette, comme un homme en armes » (Proverbes 6:9-11).

Les effets négatifs de nos habitudes ne se remarquent pas toujours immédiatement ; de ce fait, nous avons tendance à en ignorer les conséquences (Ecclésiaste 8:11). Quant aux mauvaises habitudes, quelles qu'elles soient, il est de plus en plus difficile de s'en débarrasser ; il est donc préférable de les éliminer le plus tôt possible.

Que faire pour les remplacer ?

Se donner une bonne habitude ! Comme celle de prier, ou d'étudier la Bible, ou de faire de l'exercice, d'adopter un régime sain, de se faire plus de vrais amis et d'utiliser son temps de manière productive.

Articles utiles : « [Comment prier ?](#) » ; « [Comment étudier la Bible](#) » ; « [Que faites-vous de votre temps ?](#) »



4.

NOUS CROYONS À DES MENSONGES.

Dès le commencement, les mensonges nous ont été présentés de manière attrayante. Le serpent convainquit Ève que le fruit délicieux (mais défendu) la rendrait « comme Dieu, connaissant le bien et le mal » (Genèse 3:5). L'humanité ne cesse, depuis lors, de croire à ce mensonge – selon lequel nous pouvons décider nous-mêmes ce qui est bien et ce qui est mal ; que nous n'avons pas besoin de Dieu pour nous le dire.

En plus de ce mensonge, Satan dit à Ève qu'elle ne mourrait point. L'humanité ne cesse, depuis lors, de croire à des mensonges analogues – y compris celui que les humains ont une âme immortelle et que Dieu cherche à priver l'humanité de bonnes choses. L'humanité n'a cessé de croire à ce mensonge, croyant le menteur et se méfiant du Messager de la vérité. C'est là un mélange explosif.

Quand nous croyons que nos idées et nos impressions sont la source ultime de moralité, nous croyons à d'autres mensonges comme « si cela paraît juste, ce ne peut être mauvais ! »

Pourtant, Dieu nous a créés, et Il a créé les lois de l'univers. Il sait donc ce qui peut nous aider, et ce qui va nous nuire. Il est la Source de toute vérité.

Que dire, en revanche, de ceux qui nient l'existence du Dieu créateur ou qui Le rejettent, Lui et Ses lois ?

Dieu nous lance le défi d'examiner les faits : « En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil nu, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages. Ils sont donc inexcusables [...] eux qui ont changé la vérité de Dieu en mensonge » (Romains 1:20, 25). (Lire à ce sujet notre article « [À propos du dessein intelligent, la science peut-elle prouver l'existence de Dieu ?](#) » et les articles sur le même sujet).

Dieu nous avertit solennellement de ne pas nous laisser séduire par une supercherie religieuse globale qui rejette Ses lois en ces derniers jours.

« L'apparition de cet impie se fera, par la puissance de Satan, avec toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges mensongers, et avec toutes les séductions de l'iniquité pour ceux qui périssent parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés. Aussi Dieu leur envoie-t-il une puissance d'égarement, *pour qu'ils croient au mensonge*, afin que tous ceux qui n'ont pas cru à la vérité, mais qui ont pris plaisir à l'injustice, soient condamnés » (2 Thessaloniciens 2:9-12 ; c'est nous qui soulignons, tout du long).

Que faire ?

Rechercher la vérité. Jésus a défini la vérité dans Sa prière au Père : « Ta parole est la vérité » (Jean 17:17). Toute la Bible est inspirée de Dieu (2 Timothée 3:16), et Dieu souhaite que nous fassions comme les Béréens qui « examinaient chaque jour les Écritures, pour voir si ce qu'on leur disait était exact » (Actes 17:11).

Articles utiles : « [Mentir ou dire la vérité ?](#) » ; « [L'antéchrist](#) ».



5.

NOUS NOUS ENGAGEONS LÀ OÙ C'EST MALAVISÉ.

Salomon nous a déconseillé de prendre des décisions hâtives et de faire des promesses irréfléchies.

« Ne sois pas parmi ceux qui prennent des engagements, parmi ceux qui cautionnent pour des dettes ; si tu n'as pas de quoi payer, pourquoi voudrais-tu qu'on enlève ton lit de dessous toi ? » (Proverbes 2:26-27).

Tant de gens se couvrent de dettes insoutenables tôt dans leur vie d'adulte. D'autres prennent des engagements sans en mesurer les conséquences – que ce soit en se mariant, en s'engageant dans l'armée, ou autres engagements desquels il est difficile de s'extirper par la suite et qui peuvent avoir des effets durables.

Qu'est-ce que Dieu veut que nous fassions ?

Que lorsque nous nous engageons, nous soyons sérieux, notamment dans notre vie conjugale et lors de notre baptême. Dieu n'est pas contre les engagements. Mais Il veut que lorsque nous nous engageons, nous « calculions soigneusement la dépense » afin de nous assurer que nous honorons ces résolutions que nous décidons sagement de prendre (Luc 14 :28-33).

Articles utiles : « [Comment avoir un mariage heureux](#) » ; « [Que faut-il entendre par baptême ?](#) »



Sans doute découvrirez-vous, en étudiant la sagesse de la Bible, bien d'autres choix à éviter, et bien d'autres mesures sages à prendre. Mais les cinq points ci-dessus constituent un bon point de départ. Appliquer ces points vous aidera à emprunter la voie divine qui mène à la meilleure destination possible : « Tu me feras connaître le sentier de la vie ; il y a d'abondantes joies devant ta face, des délices éternelles à ta droite » (Psaumes 16:11). **D**

Au train où va le monde,
un nombre accru de gens
se sentent isolés et esseulés.
Que pouvons-nous faire pour
contrer cette épidémie ?

CETTE

par Becky Sweat

SOLITUDE

ÉPIDÉMIQUE



En 1624, le poète anglais John Donne écrivait ces mots : « Aucun homme n'est une île en soi ; chaque individu est un morceau du continent, étant rattaché à l'ensemble ». Ce que Donne voulait dire, c'est que personne ne peut se débrouiller seul, être coupé des autres. Les êtres humains sont des créatures sociales. Nous avons besoin de nous sentir liés aux autres.

Cette vérité est énoncée dans la Bible. Dieu, au commencement, dit : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul » (Genèse 2:18). Il est aussi écrit, dans le livre de l'Ecclésiaste, que nous pouvons accomplir davantage quand d'autres nous appuient, et que des amis peuvent nous reconforter et nous soutenir quand nous sommes découragés (Ecclésiaste 4:9-12). Dieu a créé en nous un besoin inné de compagnie plutôt que d'isolement ; d'intimité plutôt que de solitude.

On se détache

S'il est vrai que nous avons besoin d'avoir des rapports étroits avec d'autres, un nombre croissant d'experts s'inquiètent publiquement de ce que la solitude a atteint des proportions épidémiques dans notre société moderne occidentale. De ce nombre est Jacqueline Olds, un médecin, professeure adjointe de psychiatrie à la faculté de médecine de Harvard, et co-auteur de *The Lonely American: Drifting Apart in the Twenty-First Century* (2010).

« Les Américains sont isolés et esseulés comme jamais auparavant, en dépit du nombre quasi illimité de moyens de maintenir les contacts grâce à la technologie et aux médias sociaux, explique Olds. Nous ne connaissons généralement pas nos voisins. Nous changeons d'emplois et déménageons souvent, laissant souvent derrière nous notre parenté et des amis. Nous nous sentons coupables quand nous parlons au téléphone à un ami, alors que nous pourrions travailler. Notre culture est très transitoire, on ne cesse de se bousculer, et il est facile de négliger de garder ses contacts ».

Divers groupes d'enquêtes ont effectué des sondages, ces dernières années, et ces derniers indiquent une prépondérance croissante de la solitude. Le psychologue de l'université de Chicago, John Cacioppo, a fait remarquer, en 2013, que 40% des adultes étaient esseulés, alors que dans les années 80, ils n'étaient que 20%.

Des résultats analogues ont été enregistrés dans une enquête, en 2010, de l'*Association Américaine des Personnes Retraitées* : 35% des adultes de plus de 45 ans souffrent de solitude, comparé à 20% dix ans plus tôt. Des enquêtes menées en Europe, au Canada et en Australie ont enregistré des chiffres analogues.

Entre être seul et se sentir seul

Évidemment, être seul n'équivaut pas toujours à souffrir de la solitude, et ce n'est pas toujours quelque chose de négatif. Certaines personnes, notamment les introvertis, aiment bien être seuls et leur solitude ne les dérange pas.

Et les extrovertis désirent souvent disposer d'une certaine tranquillité, chaque jour, pour réfléchir et se ressourcer.

La solitude est différente. Quand on est isolé, on ne le fait pas exprès, et l'on en éprouve de la tristesse. On se sent négligé, aliéné, coupé des autres, et l'on n'a pas vraiment quelqu'un avec qui parler. En fait, même quand on est entouré de gens, on peut toujours être seul, si l'on n'a pas de contact avec eux.

Il nous arrive tous, par moments, de nous sentir seuls, et quand c'est le cas, c'est généralement pour un relativement court laps de temps. C'est notamment le cas quand se produisent des changements dans nos vies, quand des relations étroites sont brisées – comme lors du décès d'un être cher – de fréquentations interrompues, de déménagement, ou lorsque de grands amis déménagent. Ces situations sont, certes, désagréables, mais ce type de solitude est temporaire.

Si de nouvelles amitiés ne sont pas formées, cette solitude – de temporaire qu'elle était – peut devenir chronique (ou à long terme). Avoir un faible groupe de soutien ou manquer d'aptitudes sociales peuvent aussi prédisposer certaines personnes à une solitude chronique. Cette dernière peut durer des années. Elle peut contribuer à des ennuis de santé et à des troubles mentaux, à l'angoisse, à la dépression, à la tension, à un taux élevé de cholestérol, à des ennuis cardiovasculaires, à des insomnies et à un déclin de ses capacités cognitives.

Pourquoi est-on de plus en plus esseulé ?

En plus des changements courants de la vie liés à la solitude typique caractéristique de certaines situations, la société actuelle connaît des changements majeurs à long terme. Ce sont ces modifications dans notre mode de vie moderne qui, apparemment, sont principalement à l'origine de cette épidémie de solitude.

Songeons à la manière dont nous communiquons. « Il est rare que nous nous parlions au téléphone, fait remarquer Everett Painter, un conseiller à *Walters State Community College à Morristown*, dans le Tennessee. Nous nous servons des médias sociaux qui, certes, peuvent être un moyen formidable d'entrer en contact avec d'autres. Le problème, c'est que certains se servent uniquement de ces médias sociaux pour communiquer ».

Selon lui, quand nous nous fions aux échanges que nous avons en ligne plutôt que face à face, en personne, ou même au téléphone, « nos relations deviennent plus superficielles et nous nous sentons souvent isolés ».

Les dialogues les plus significatifs sont ceux qu'on a en face à face. « Quand vous avez des échanges en ligne, vous ne pouvez pas voir le langage gestuel de votre interlocuteur, ni son ton de voix, et vous ne voyez que ce que les autres décident de partager. De ce fait, vous ne voyez pas "toute" la personne et vous manquez beaucoup du contexte et de l'intensité émotionnelle », fait remarquer Nadine Kaslow, professeure en psychiatrie et en sciences du comportement à la faculté Emory de médecine d'Atlanta, en Géorgie.

Autre tendance sociale majeure : un accroissement du travail. Les experts en sociologie estiment qu'en moyenne, les parents américains travaillent chacun environ 15 heures par jour, à leur emploi et s'acquittant de leurs responsabilités domestiques. C'est deux fois plus que les générations précédentes, quand il n'y avait qu'un membre, dans les foyers, qui avait un « travail » à plein temps.

Il n'y a cependant pas que les parents qui travaillent plus. « Pratiquement tout le monde travaille un nombre accru d'heures, fait remarquer Olds. Nous emportons des dossiers à la maison à la fin de la journée ; nous travaillons les fins de semaine, et pratiquement tout le monde se plaint d'être trop occupé ».

Ayant tant à faire, « on se dit souvent qu'on n'a plus le temps de se consacrer à des amis, ce qui amplifie le sentiment d'être déconnecté, ajoute Olds. Même si vous êtes libres, vous hésitez parfois à appeler vos amis pour savoir s'ils veulent vous voir, car vous supposez qu'ils sont occupés ».

Nos styles de vie trépidants ont contribué à un troisième changement dans la société : Nous perdons notre sentiment de collectivité. Loin sont les jours où l'on parlait avec ses voisins de part et d'autre de la clôture ou qu'on allait leur rendre une visite amicale. On n'a souvent plus aucun contact avec ses voisins.

Or, selon Kaslow, ce n'est pas parce que les gens n'ont plus le temps ; nous sommes persuadés que l'on ne peut faire confiance à personne. On nous a forcé à devenir insulaires et isolés des autres dans notre collectivité, par crainte, ou angoisse, cherchant à vivre en sécurité ».

« Non seulement nous avons de moins de moins de rapports avec les gens dans nos communautés, précise Kaslow, nous sommes aussi nombreux à vivre loin de nos parents, grands-parents, frères et sœurs et autre parenté – ce qui ne fait qu'ajouter à notre sentiment d'isolement.

Pour finir, il y a une quatrième tendance qui entre en ligne de compte : l'augmentation des foyers monoparentaux. D'après le Bureau de Recensement, 27% des « foyers » américains se composent à présent d'une seule personne, vivant seule. Il n'y en avait que 10% dans les années 50.

Le nombre de personnes vivant seules ne cesse d'augmenter en grande partie à cause du nombre de divorces, mais aussi parce qu'un nombre croissant de personnes choisissent de vivre seules.

« Il y a 100 ans, il était rare qu'on vive seul, parce qu'on n'en avait généralement pas les moyens. De nos jours, du fait d'une plus grande prospérité, plus de gens peuvent se permettre de vivre seuls et, ajoute Olds, c'est ce qu'ils font ». Selon elle, c'est un reflet de la culture américaine, qui met l'accent sur l'individualité et l'indépendance.

« Il semble que plus l'on devient père, plus l'on cherche à vivre indépendamment, bien que cela ne soit pas bon pour nous, dit Olds. Les enquêtes ne cessent de démontrer que les personnes vivant seules ont davantage tendance à être chroniquement esseulées que celles vivant avec d'autres.

Le combat contre la solitude

Bien que la solitude soit un état de plus en plus courant, il n'est pas nécessaire que nous en soyons victimes. Selon Kaslow, l'un des meilleurs remèdes contre la solitude consiste à rechercher des contacts de qualité avec d'autres. « Prévoyez du temps dans votre calendrier, suggère-t-elle, pour vous retrouver en famille ou avec des amis, comme si vous prévoyiez n'importe quel rendez-vous. Dès que cela est prévu dans votre emploi du temps, il y a de plus fortes chances pour que cela se fasse ».

Ce temps passé avec d'autres peut être un repas dans un restaurant, peut consister à retrouver un ami pour un café, à inviter des gens chez vous, à organiser une sortie quelconque ou à parler au téléphone à un ami.

« Il est possible que vous ayez à réviser vos priorités dans la manière dont vous passez votre temps et réorganisez votre emploi du temps afin de trouver le temps d'être avec d'autres, dit Painter, et rappelez-vous que c'est quelque chose que vous devez faire. Vous créez des relations. Ce sont ces relations qui nous empêchent d'être seuls, nous fournissent un soutien et enrichissent nos vies de bien des façons.

Si vous utilisez les médias sociaux, cela peut, certes, vous aider à rester en contact, dans une certaine mesure, mais ne compense pas sur eux pour entretenir vos rela-

tions. Cliquer sur « j'aime » pour un commentaire affiché par quelqu'un et mettre vos statuts à jour ne signifie pas avoir des interactions sociales substantielles. Painter dit que les communications numériques « servent, au mieux, de complément à tout contact face à face, mais ne les remplacent pas. Si la majorité de vos interactions se font sur les médias sociaux, ou si vous êtes constamment sur Facebook et tapez des messages pour faire la connaissance de quelqu'un quand vous pourriez vous rencontrer en personne, il est temps que vous vous débranchiez ».

Un autre antidote à la solitude consiste à encourager les autres. La Bible nous dit que nous devrions nous soucier des besoins des autres, en plus des nôtres (Philippiens 2:4). Si vous connaissez quelqu'un qui traverse des moments difficiles, qui se sent seul, envoyez-lui une gentille carte avec des encouragements, ou appelez cette personne au téléphone. Demandez à votre pasteur les noms des personnes qui ne peuvent se déplacer ou qui sont infirmes et apprécieraient réellement une visite et des encouragements (Jacques 1:27). Ou bien portez-vous volontaire dans un asile pour les sans-abri. Si vous vous mettez à vous occuper des autres, vous vous sentirez moins seul.

Placez-vous dans des situations où vous pouvez rencontrer de nouvelles personnes. Inscrivez-vous à un cours. Joignez un groupe qui s'intéresse aux mêmes choses que vous et, conseille Olds, si vous les voyez souvent, ils deviendront vos amis. Soyez sympathique. Un sourire est un excellent moyen de « briser la glace ».

La solitude est un phénomène répandu dans notre monde actuel. Beaucoup d'êtres humains se sentent isolés et aliénés des autres. Or, Dieu ne souhaite pas que nous soyons seuls. Il veut que nous menions une existence remplie de relations qui en valent la peine.

Si vous êtes isolé, demandez à Dieu de vous aider à aider les autres, à prévoir du temps pour eux. Demandez-Lui de vous donner des occasions de rencontrer des gens et de servir. Si vous vous laissez guider par Lui, vous vous ferez des amis, qui non seulement vous aideront à vous sentir plus connecté, mais aussi qui vous aideront à aider vos amis – jeunes et moins jeunes. **D**



Daesh inspire l'effroi avec sa terreur vicieuse et sa ferveur apocalyptique. Qu'est-ce qui motive le soi-disant État islamique, et comment tout cela va-t-il finir ?

par Neal Hogberg

Avec ses drapeaux noirs macabres, sa soif de sang psychopathe et ses manchettes prônant le retour d'un califat, le type de jihad que mène l'État islamique traduit une ferveur apocalyptique qui pourrait fort bien avoir des implications cataclysmiques.

Quels précédents historiques y a-t-il à la montée spectaculaire de Daesh. Quelle idéologie inspire ce culte fanatique de la mort ? En quoi sa vision macabre du futur – répandue par la terreur et sur Twitter – s'apparente-t-elle aux prophéties bibliques ?

La situation de Daesh

Commercialisant le carnage et la sauvagerie, Daesh devient le point de mire des cauchemars géopolitiques à une vitesse alarmante. Il se passe rarement une semaine sans qu'une attaque inspirée par l'État islamique au Levant (en Syrie, au Liban, en Jordanie et en Israël) ou directement menée par ce dernier, n'ait lieu.

En dépit de revers successifs récents dus aux bombardements dirigés par les États-Unis et par une coalition de 65 pays, Daesh conserve la plus grande partie de ses gains territoriaux équivalents à la superficie de la Grande Bretagne, et continue de se faire des alliés dans le monde.

Inondé de liquidités, disposant de milliards de dollars, Daesh s'avère de plus en plus menaçant. Le Premier ministre anglais David Cameron a décrit la lutte contre l'État islamique de « lutte de notre génération », et le pape

UNE CRISE APOCALYPTIQUE

François 1^{er} l'a qualifiée de « Troisième Guerre mondiale sporadique ».

Daesh est devenu mondial en 2015, fustigeant des cibles faciles dans des régions comme la Turquie et l'Indonésie. La France a pratiquement été forcée d'instaurer l'état d'urgence de manière quasi permanente, mais elle n'est pas la seule. On estime que plus de 1 150 personnes ont été tuées, dans 20 pays ailleurs qu'en Iraq et en Syrie, lors d'attaques perpétrées par Daesh ou inspirées par celui-ci, et ce chiffre a rapidement augmenté ces derniers mois.

En plus d'avoir perpétré des attentats contre l'Europe et les États-Unis, comme la fusillade d'un combattant solitaire à San Bernardino (en Californie), et les tueries de Paris, le groupe a audacieusement menacé de renverser les alliés de l'Amérique au Moyen-Orient, de déstabiliser les marchés énergétiques mondiaux et de fomenter une révolution à l'étranger.

Dans l'ombre d'Al-Qaeda

L'islam, historiquement, s'est engagé à prendre le pouvoir et à conquérir. Entre ses diverses factions – qu'il s'agisse des branches sunnites ou shiites ou des diverses sectes, fraternités, mouvements ou groupes de jihad – on se dispute pour avoir la suprématie. Des actes de violence atroce et une orientation apocalyptique accrue parmi les arabes ont forcé Al-Qaeda à changer, après son apogée de 1998 à 2003.

Daesh, sorti d'Al-Qaeda en tant que faction particulièrement barbare, a supplanté son ancien maître. Intensifiant



sa rhétorique de temps de la fin, Daesh a décidé qu'il était préférable d'être craint à être aimé, espérant que les musulmans du monde entier, effrayés, se soumettraient à lui.

Les spéculations et l'obsession que l'on a de la venue du mahdi – du messie musulman du temps de la fin – abondent parmi les musulmans chiites depuis la révolution islamiste de 1979 en Iran. Ce phénomène a atteint la branche sunnite de l'islam – qui représente entre 85 et 90% des musulmans – un peu plus tard. Les sunnites qui ont grandi dans des familles aisées comme Bin-Laden méprisaient l'obsession du mahdi. Néanmoins, après l'invasion américaine de l'Iraq en 2003, les enseignements apocalyptiques se sont mis à abonder, bien au-delà de l'élément marginal de supposé complot, dans le courant arabe principal.

D'après une enquête menée en 2012 par le centre de recherches *Pew*, la moitié des musulmans d'Afrique du Nord, du Moyen-Orient et de l'Asie du Sud s'attendent à ce que le mahdi apparaisse à tout moment. Compte tenu des révolutions tumultueuses en cours, des guerres sectaires, du chaos en Iraq et de la présence d'« infidèles » dans la région, les conditions sont propices à l'offensive de Daesh.

Un appel séduisant

Bien que certaines recrues se laissent attirer sur des médias sociaux par des promesses de richesses, de mariages, d'esclaves ou de violence, c'est le boniment apocalyptique qui réussit le plus souvent à attirer de jeunes hommes impressionnables souvent issus de milieux plus séculiers.

« L'État Islamique n'est pas un vulgaire recrutement de psychopathes, note l'expert du Moyen-Orient sur l'idéologie de Daesh, Graeme Wood, dans son article de mars 2015 « What ISIS Really Wants », dans *The Atlantic*. C'est, comme il l'explique, un groupe religieux formé d'individus

Redonner
à l'islam
sa gloire
passée et
effacer son
humiliation
aux mains
de l'occi-
dent est
irrésistible
pour les
aventu-
riers des
populations
désaffec-
tées.

ayant de fermes convictions, dont l'une selon laquelle l'apocalypse est pour bientôt ».

L'apocalypse est un outil commercial utile, mais pas le seul. « Le langage de la victoire, d'après le professeur Jessica Stern, co-auteur de *ISIS: The State of Terror*, séduit ceux qui ont le sentiment d'avoir perdu quelque chose. Daesh vise délibérément les musulmans privés de leurs droits, aussi bien que ceux qui, dans le monde, songent à se convertir à l'islam ; ceux qui – comme le dit Daesh – « sont noyés dans des océans de disgrâce, qu'on allaite du lait de l'humiliation, et qui sont gouvernés par les plus vils de tous les individus » (« What Does ISIS Really Want Now? » *Lawfare Institute*, 28 novembre 2015).

Redonner à l'islam sa gloire passée et effacer son humiliation aux mains de l'occident est irrésistible pour les aventuriers des populations désaffectées. Une instruction historique de Mahomet d'« aller au sham » (qui, pour les djihadistes, est la Syrie) au temps de la fin, en multiplie les effets. De jeunes hommes, venus du monde entier, convaincus d'être embauchés par Allah, se pressent d'y aller. De ce fait, un nombre jusqu'ici inégalé de recrues se rassemblent pour mener ce qui – pour bon nombre d'étrangers – n'est qu'une guerre civile syrienne.

D'après Jean-Pierre Filiu, professeur français d'études sur le Moyen-Orient et auteur de *l'Apocalypse dans l'islam*, c'est un récit très prenant et émotionnel. « Cela donne à l'éventuelle recrue et aux combattants actifs le sentiment que non seulement ils font partie de l'élite mais qu'en plus ils sont impliqués dans la bataille finale » (cité dans l'article « U.S. Seeks to Avoid Ground War Welcomed by Islamic State », le *New York Times*, 7 décembre 2015).

Sous la bannière noire

Daesh, sous tous ses angles, s'inspire des légendes et de parallèles de l'armée de Mahomet,

rappelant de ce fait l'expansion de l'islam au septième siècle. Le noir est associé à la fois à l'affliction pour les martyrs et à la vengeance pour leur mort non méritée. Quand l'armée de Mahomet, après avoir perdu initialement contre des païens arabes, se dota d'habits noirs et brandit des drapeaux noirs, cela créa un précédent pour l'État Islamique actuel.

Le drapeau noir de Daesh est prévu rappeler fortement l'optique manichéenne du monde. Prévu pour rassembler et unifier tous les musulmans sous une bannière commune, est gri-bouillée sur sa partie supérieure, l'inscription « Nul autre dieu que Dieu », délibérément dépenaillée de manière à évoquer une ère antérieure à la précision de Photoshop.

Toujours d'après le professeur Stern, la bannière noire est un outil de Daesh à double objectif : « Le premier consistant à étendre un califat totalitaire dans toute la région, puis dans le monde entier ; le second, à polariser les musulmans, les dressant les uns contre les autres, créant des divisions dans l'occident, et d'inciter ce dernier à se dresser contre l'islam, espérant ainsi pousser l'occident à déclencher une attaque au sol en bonne et due forme – préparant le terrain pour la bataille finale entre les musulmans et les croisés [l'occident « chrétien »] prophétisée avoir lieu à Dabiq, en Syrie ».

Dans les plaines entourant Dabiq

Bien que Damas, Jérusalem et Rome occupent une place importante dans les récits islamistes du temps de la fin, aucune de ces villes ne joue un rôle plus dominant que le village syrien isolé de Dabiq. Ce dernier est si important pour Daesh que la revue de recrutement de l'État Islamique en ligne porte le même nom. Situé dans le nord de la Syrie, à quelques kilomètres de la frontière turque, Dabiq est stratégiquement sans importance, mais il est historiquement riche et riche en mythologie symbolique. En 1517, l'empire ottoman et le sultanat mamelouke s'affrontèrent à Dabiq, et la défaite écrasante du sultanat laissèrent les arabes assujettis à la Syrie pendant les quatre siècles suivants.

De surcroît, d'après une interprétation traditionnelle islamique, Dabiq est l'endroit où le malachim (Harmaguédon) final doit avoir lieu entre les armées musulmanes et chrétiennes. Mahomet est supposé avoir déclaré que « la dernière heure ne viendra pas » tant que les musulmans n'auront pas vaincu les Romains à Dabiq ou à Al-A'maq – tous deux situés dans la région limitrophe de la Syrie et de la Turquie.

C'est là la mythologie macabre qui a inspiré le fondateur de Daesh – Musab Al Zarqawi. Avant d'être tué par une attaque de drone en 2006, Al-Zarqawi implorait les combattants de Daesh de continuer leur lutte brutale, car « le feu a pris ici en Iraq, et il va continuer à s'intensifier... jusqu'à ce qu'il décime les armées des croisés à Dabiq. »

Une Apocalypse islamique

L'idéologie de Daesh non seulement met l'accent sur l'Apocalypse proche, mais elle s'efforce également de s'inscrire dans les prophéties et d'obliger les événements à se produire. Graeme Wood explique que Daesh « rejette la paix par principe ; désire ardemment le génocide ; et ses vues religieuses l'empêche d'effectuer constitutionnellement certains changements, même si ces derniers garantissent sa survie ; et il estime être un précurseur – et provoquer les manchettes – de la fin imminente du monde ».

Une publication numérique de Daesh – *Drapeaux noirs de Rome* – se base sur les concepts islamistes sur les derniers temps en traçant des plans détaillés pour conquérir la capitale italienne. Elle décrit un carnage d'« infidèles » sur la place St Pierre, en direct, devant le monde consterné. Prévu pour inspirer l'effroi et provoquer une réaction armée, les « armées de Rome » – décrites comme « nations s'assemblant sous 80 drapeaux » – se mobiliseront alors pour affronter les armées musulmanes rassemblées aux alentours de Dabiq, et cela se terminera par la défaite de Rome lors de la confrontation la plus significative de l'histoire.

Ces prophéties islamiques sont une version déformée des événements prophétisés des siècles auparavant dans la Bible, à propos du temps de la fin. Cette bataille épique à Dabiq est supposée déclencher une ultime épreuve de force à Jérusalem entre les armées de l'islam et Jésus-Christ – le deuxième prophète le plus révérend de l'islam – qui se rendront dans des tuniques de safran à un minaret blanc proche de Damas, avant de conduire les musulmans à la victoire, entreprenant un hajj (un pèlerinage à la Mecque) et faisant ensuite respecter la charia dans le monde entier.

La lumière prophétique de la Bible

Tout compte fait, Daesh risque d'être un phénomène temporaire, mais il y a apparemment des prophéties bibliques qui ne se sont pas encore accomplies, comme celle du Psaume 83 qui annonce une époque où le monde arabe atteindra un certain niveau d'unité pour conquérir militairement.

La Bible décrit également une guerre ultime au Moyen-Orient, dans Daniel 11:40. Un « roi du midi [ou du Sud] » devant attaquer un « roi du septentrion [ou du Nord] » – apparemment une renaissance de l'Empire romain en Europe, que la Bible appelle « la bête » (Apocalypse 17:12). Cette attaque provoquera une réaction massive de la part de cette puissance européenne – un successeur spirituel des croisés du Moyen-Âge.

Ces confrontations donneront lieu à une bataille encore plus gigantesque. Les armées de toutes les nations s'assembleront « dans le lieu appelé en hébreu Harmaguédon » (Apocalypse 16:16) avant que Christ ne revienne sur terre pour défendre Jérusalem et en faire Sa capitale mondiale (Jérémie 3:17 ; Zacharie 8:3).

Une époque de paix et de prospérité sans précédent sera alors inaugurée (Ésaïe 11:9), et l'humanité entière aura alors l'occasion de profiter des bénédictions divines.

Jusqu'à ce que cette période soit inaugurée, nous devons veiller (comme la Bible nous exhorte à le faire, dans Luc 21:36), surveillant les soulèvements énormes qui ont lieu au Moyen-Orient volatile. Ces derniers vont continuer à s'intensifier, et la réalisation des événements prophétisés depuis longtemps dans la Bible n'est qu'une question de temps.

Nous pouvons puiser du réconfort dans les paroles du prophète Ésaïe : « Cherchez l'Éternel pendant qu'il se trouve ; invoquez-le, tandis qu'il est près. Que le méchant abandonne sa voie, et l'homme d'iniquité ses pensées ; qu'il retourne à l'Éternel, qui aura pitié de lui, à notre Dieu, qui ne se lasse pas de pardonner » (Ésaïe 55:6-7).

Pour en savoir plus sur le contexte prophétique des événements du temps de la fin, consulter notre rubrique [Le Temps de la fin – Ce qu'il faut savoir à propos des derniers jours.](#) **D**



par Erik Jones

CHRIST AVAIT CONTINUÛLLEMENT LES YEUX FIXÉS SUR LE PÈRE. EST-CE VOTRE CAS ?

Bien que la plupart des chrétiens prétendent croire au Père, ils se soucient rarement de Lui et en parlent peu. Qu'a révélé Jésus à propos du Père ?

Dans l'article précédent de cette série, nous avons vu que le terme *Père*, en religion, devrait seulement être réservé à Dieu le Père. Je voudrais aujourd'hui débiter cet article par une question : *Connaissez-vous bien Dieu le Père ?*

Beaucoup de croyants pratiquants pensent que Dieu le Père fait partie d'une Trinité incompréhensible (lire à cet effet notre article intitulé « Que représente la Trinité ? » sur notre site VieEspoirEtVerite.org). On croit aussi très souvent qu'Il était le Dieu strict de l'Ancien Testament, alors que Christ, Lui, était le Seigneur miséricordieux du Nouveau Testament. Peut-être reconnaissez-vous, pour votre part, ne pas savoir grand-chose à Son sujet.

Bien que le christianisme traditionnel accepte l'existence du Père, il faut bien dire qu'Il est relégué à l'arrière-plan dans beaucoup d'Églises. Les Évangélistes mettent l'accent sur Jésus en tant que Seigneur, sur la nécessité de Le connaître, d'avoir une relation avec Lui, Lui adressant même leurs prières. On peut certes avoir l'impression que Dieu le Père s'est discrètement éclipsé.

On dit souvent, dans les Églises chrétiennes modernes, qu'il faut « centrer sa vie sur Christ ». On s'efforce par exemple d'amener les gens à Christ et de leur apprendre à « avoir les yeux fixés sur Christ ». On dit que ce doit être le cas en tout – de l'éducation de ses enfants aux cours de yoga !

Il ne fait aucun doute que Christ doit occuper une place importante dans le vrai christianisme ; Jésus, en effet, a dit : « Je suis le chemin, la vérité, et la vie » (Jean 14:6). Il est la voie du salut. Il est la source de la vérité. Il est le chemin d'une vie abondante. Mais notez ce qu'Il ajoute à la fin de ce verset : « Nul ne vient au Père que par moi ».

Christ n'est pas venu seulement pour nous amener à Lui – Il a précisé que l'une des raisons principales pour lesquelles Il est venu était de nous conduire au Père !

En fait, la veille de Sa crucifixion, Il fit dans Sa prière au Père la déclaration suivante : « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ » (Jean 17:3 ; c'est nous qui soulignons).

Réfléchissons à cette déclaration : Jésus a dit être venu afin de nous révéler, et de nous faire connaître, Dieu le Père

et de nous dire que nous avons besoin du Père pour hériter la vie éternelle ! Or, la plupart des Églises qui prétendent suivre Christ ne parlent pour ainsi dire jamais du Père. Elles ne disent pas qu'il faille « centrer sa vie sur le Père » ou qu'il faille « amener les gens au Père ». Elles ignorent le Père. Christ a pourtant précisé qu'il faut connaître le Père pour avoir la vie éternelle.

Connaissez-vous le Père ?

Afin de Le connaître, examinons quelques faits importants que Jésus nous a enseignés à propos du Père, dans les récits des Évangiles.

1. Le Père n'était guère connu avant la venue de Christ.

L'une des vérités les plus fascinantes est que le Dieu que les Juifs prétendaient adorer – Celui qui S'adressa au peuple dans l'Ancien Testament – était en fait Celui qui fut incarné dans la personne de Jésus-Christ quand Il vint ici-bas.

L'apôtre Jean nous a présenté cet Être comme *la Parole* [ou *le Verbe*]. « Toutes choses ont été faites par elle » (verset 3), et bien plus tard, « la parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous » (verset 14) – en la personne de Jésus-Christ. En fait, quand Jésus déclara qu'Il était le *JE SUIS* de l'Ancien Testament, Il faillit être mis à mort sur le champ par un groupe de juifs (Jean 8:58-59 ; Exode 3:14).

Jésus précisa en outre : « Personne n'a jamais vu Dieu ; Dieu le Fils unique, qui est dans le sein du Père, est celui qui l'a fait connaître » (Jean 1:18).

C'est seulement après la venue de Christ que l'identité du Père fut clairement révélée aux hommes (Luc 10:22). L'Ancien Testament révélait essentiellement l'Être qui devient Christ, tandis que le Nouveau Testament révèle surtout le Père. La réalité est l'exact opposé de ce que croient la plupart des Églises dites chrétiennes !

Pour en savoir plus sur ce sujet, lire notre article « Jésus-Christ était le Dieu de l'Ancien Testament ».

2. Jésus mettait l'accent sur le Père

Le christianisme est loin de se limiter à Christ. Cette déclaration risque de démolir une conception chère au monde chrétien, mais si nous examinons honnêtement les



Le christianisme est loin de se limiter à Christ.

déclarations de Christ, nous constatons que c'est précisément ce qu'il enseignait.

Jésus est certes indispensable ; sans Son sacrifice, nous péririons dans nos péchés (Jean 3:16 ; Actes 4:12). Il est notre Sauveur, et sans Lui nous n'aurions aucune espérance. Nous ne pouvons pas sous-estimer Son importance. Néanmoins, si nous croyons ce qu'Il a enseigné, nous devons accepter ce qu'Il nous a dit de faire, en l'occurrence, de rechercher premièrement le Père. Il insistait continuellement sur l'importance du Père. Il n'était pas venu pour faire Sa volonté : « Je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé » (Jean 5:30).

Il précisa en outre que l'un des traits distinctifs de Ses vrais disciples est que « les vrais adorateurs *adoreront le Père* en esprit et en vérité ; car ce sont là les adorateurs que *le Père* demande » (Jean 4:23 ; c'est nous qui soulignons). C'est là un défi direct lancé à ceux qui négligent le Père.

Jésus disait qu'il faut adorer le Père et que c'était à Lui qu'il fallait s'adresser. « Prie ton Père qui est là dans le lieu secret » (Matthieu 6:6 ; Luc 11:11-13). Il nous a dit : « Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, de même que j'ai gardé les commandements de mon Père, et que je demeure dans son amour » (Jean 15:10). Quand nous montrons le bon exemple, ceux qui le remarquent « glorifient votre Père qui est dans les cieux » (Matthieu 5:16).

Mettez-vous l'accent sur le Père, dans votre vie ?

3. Les propos de Jésus reflétaient ceux du Père.

L'idée d'un Père dur et distant contrastant avec un Christ aimant et miséricordieux est l'une des idées les plus navrantes qu'aie répandu le christianisme traditionnel. Jésus expliqua que le Père et Lui étaient parfaitement unis, ayant le même caractère.

Il déclara : « Moi et le Père nous sommes un » (Jean 10:30). Il ne voulait pas dire qu'ils représentaient un Être unique, mais qu'ils partageaient les mêmes idées et avaient le même caractère. Dieu est « amour » (1 Jean 4:8) – le Père et le Fils vouent un amour désintéressé à leur Création ; Ils Se soucient d'eux et sont bienveillants l'Un envers l'Autre.

Quand l'un de Ses disciples Lui demanda de leur montrer le Père, Jésus expliqua que Le connaître était comme connaître le Père (Jean 14:9), car, déclara-t-Il, « la parole que vous entendez n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé » (Jean 14:24). Autrement dit, Il ne faisait que répéter ce que le Père Lui avait dit de dire (Jean 6:38 ; 7:16-18 ; 8:28, 38, 40 ; 12:49 ; 14:10 ; 17:8). Il décrivait ce qu'Il faisait comme les « affaires de mon Père » (Luc 2:49).

Par conséquent, quand nous lisons les paroles de Christ dans la Bible, nous devons nous rappeler qu'elles étaient inspirées par le Père. Jésus, en somme, était le Porte-parole du Père, communiquant aux hommes le message du

Père. L'un des moyens, pour nous, de connaître davantage le Père est donc d'étudier soigneusement la vie et les enseignements de Jésus ! Il n'y a pas de différence de caractère ni d'idées entre le Père et Christ.

4. Le Père était la source du pouvoir qu'avait Jésus d'accomplir des miracles.

On pense souvent à Jésus comme un faiseur de miracles dotés de pouvoirs surnaturels. Or, voici un autre fait de nature à démolir une autre conception courante erronée: Jésus dépendait du Père pour le pouvoir d'accomplir des miracles. Quand Il vint sur terre, Il se dépouilla de Ses pouvoirs divins et vint en tant qu'homme mortel, fait de chair et de sang, Se soumettant aux limitations de toute existence physique (Philippiens 2:6-8 ; Jean 1:14).

Jésus précisa à plusieurs reprises qu'Il n'avait pas le pouvoir, de Lui-même, d'accomplir des actes surnaturels (Jean 5:19, 30 ; 8:28). Que dire de tous Ses miracles – comme celui de changer de l'eau en vin (Jean 2:1-11), de ressusciter des défunts (Matthieu 9:18-26 ; Luc 7:11-17 ; Jean 11:1-44) ou de marcher sur l'eau (Matthieu 14:22-26) ?

Jésus expliqua comment Il était en mesure d'accomplir ces miracles : « Ne crois-tu pas que je suis dans le Père, et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ; et le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres » (Jean 14:10).

C'était le Père qui accomplissait les miracles par l'intermédiaire de Jésus – du fait de la foi vivante qu'Il avait en Son Père (Matthieu 17:20).

L'apôtre Pierre confirma ultérieurement que les œuvres et les guérisons de Jésus étaient possibles parce que « Dieu a[vait] oint du Saint-Esprit et de force Jésus de Nazareth, qui allait de lieu en lieu faisant du bien et guérissant tous ceux qui étaient sous l'empire du diable, car Dieu était avec lui » (Actes 10:38).

Il est toujours question du Père.

Il est clair, d'après ce que disait Jésus, que le Père était au cœur de Ses pensées, de Ses enseignements, de Ses prières et du culte qu'Il rendait à Dieu.

Christ est venu nous révéler le Père – et nous mener à Lui ! C'est grâce au sacrifice de Christ que nous avons accès au Père (Éphésiens 2:18 ; 1 Pierre 3:18). Voilà pourquoi nous prions le Père « au nom de Christ ». En fait, le plan divin de salut pour l'humanité culminera lorsque Christ « remettra le royaume à celui qui est Dieu et Père, après avoir réduit à l'impuissance toute domination, toute autorité et toute puissance » (1 Corinthiens 15:24).

Tout ce que Jésus a dit et fait – en fait, toute la Bible – pointe vers le Père.

Votre vie est-elle centrée sur le Père ? **D**

Découvrir.

Les FÊTES de L'ÉTERNEL



Les FÊTES de L'ÉTERNEL

Le sens du plan de Dieu



Les FÊTES de L'ÉTERNEL

Les TROMPETTES

La fin du monde tel que nous le connaissons



Les FÊTES de L'ÉTERNEL

La PÂQUE

Un agneau, l'Agneau et vous



Les FÊTES de L'ÉTERNEL

Les EXPIATIONS

La racine du problème



Les FÊTES de L'ÉTERNEL

Les PAINS SANS LEVAIN

Que faire à propos du péché



Les FÊTES de L'ÉTERNEL

Les TABERNACLES

Là où l'on se sent bien



Les FÊTES de L'ÉTERNEL

La PENTECÔTE

La moisson des prémices



Les FÊTES de L'ÉTERNEL

Le DERNIER GRAND JOUR

L'espoir demeure



Les FÊTES de L'ÉTERNEL

LE PLAN DE DIEU

Vous êtes ici



Les FÊTES de L'ÉTERNEL

D'ici à l'éternité

Le parcours d'une vie



Dieu a un plan pour vous – pas seulement vous mais aussi toute l'espèce humaine dans l'histoire, à présent, et à l'avenir. Dans cette série de dix vidéos, nous explorerons cet avenir et le rôle que vous y jouerez.

Découvrez bientôt les
Fêtes de l'Éternel au
centre d'apprentissage de
VieEspoirEtVerite.org

Un portail du bien et du mal

Notre voyage à Berlin nous a donné un aperçu de la tendance humaine à caréner entre le bien et le mal.

■ MON PÈRE SOUHAITAIT SE RENDRE À BERLIN depuis qu'adolescent il suivait, dans la presse, la progression de la Deuxième guerre mondiale. Nous avons donc organisé notre voyage et, pendant trois jours, avons sillonné les rues du centre de Berlin. Ses recherches avaient été si méthodiques que nous avons pu nous rendre d'un site fascinant à un autre sans même consulter de plan.

Impressionnante, sous bien des aspects

Berlin, de nos jours, est une ville impressionnante rayonnant de science et de culture. Son Île aux Musées est l'un des meilleurs centres d'art et d'antiquités au monde. Le musée Pergame expose la porte d'Ishtar de la Babylone de Nebucadnetsar, et l'autel de Zeus, de Pergame, tous deux découverts par des archéologues allemands. Non loin de là, se trouve l'orchestre philharmonique de Berlin, l'un des trois meilleurs orchestres symphoniques au monde.

Mais Berlin porte aussi les cicatrices de son côté macabre. Nous nous sommes rendus à *Bebelplatz*, où les nazis brûlèrent 20 000 livres écrits par des auteurs juifs et plusieurs auteurs bannis. L'emplacement du bunker souterrain de Hitler est une aire de stationnement, pour éviter qu'on se targue de ce maléfice. L'ancien quartier général de la Gestapo est à présent un musée sur ... la topographie de la terreur.

Nous avons déjeuné au restaurant situé sur le toit du Reichstag, où nous nous sommes rappelés les photos des soldats soviétiques vainqueurs brandissant la faucille et le marteau sur les ruines de la cité calcinée.

Un portail historique

J'ai été particulièrement frappé par l'histoire de la porte de Brandebourg. Achevée en 1791, et modelée sur l'Acropole d'Athènes, ladite porte était – aux yeux du souverain prussien Friedrich Wilhelm II – supposée représenter la paix et l'expansion de la culture. Or, seulement 15 ans plus tard, Napoléon 1^{er} s'en servait comme porte de la victoire pour s'y parader et il avait pris le quadrigé (quatre chevaux tirant un char) de son toit et l'avait emporté à Paris comme butin. Huit ans plus tard, après la défaite de Napoléon, le quadrigé réintégra sa place, à Berlin.

Quand Hitler prit le pouvoir, ladite porte devint un symbole du parti nazi, un mal qui allait englober une grande partie du monde et causer la mort de millions d'êtres humains.

Après la Guerre, le monument endommagé se dressa dans un no man's land, au mur, entre Berlin-Est et Berlin-Ouest, étant une fois de plus un symbole de division et de confrontation. Elle allait figurer en arrière-plan lorsque Ronald Reagan

supplia : « M. Gorbatchev, démolissez ce mur ! » – demande qui allait contribuer à la réunification. C'est à présent un symbole d'une Allemagne réunifiée ; ce qu'elle peut représenter à l'avenir, personne ne saurait le dire.

Des traces du bien et du mal

Il y a, dans cette ville – ne serait-ce qu'à ce monument – des traces de beaucoup de bien, et de beaucoup de mal. La porte de Brandebourg, pensais-je, était symbolique de la voie humaine, éloignée de Dieu. C'est la voie qu'a emprunté cette dernière depuis la décision fatidique d'Adam, dans le jardin d'Eden, d'ignorer les instructions divines et de s'arroger la prérogative de définir, de lui-même, le bien et le mal. Il en a résulté, depuis, un mélange confus : des progrès technologiques et culturels étonnants, de pair avec des horreurs quasi constantes et un mépris flagrant pour l'étincelle divine de la vie humaine.

Et cela va se poursuivre jusqu'à ce que l'humanité se voie offrir l'occasion d'opter pour l'obéissance et pour la vie. Cette fois, les hommes feront preuve de sagesse. Le prophète Ésaïe a annoncé cette époque future : « En ce jour, l'homme regardera vers son créateur, et ses yeux se tourneront vers le Saint d'Israël » (Ésaïe 17:7).

Nous n'aurons plus à subir le mal avec le bien. Nous pourrions jouir uniquement du bien !

–Joel Meeker
@JoelMeeker



La porte de Brandebourg où des soldats soviétiques brandirent leur drapeau après la bataille de Berlin en mai 1945.

Téléchargez une brochure gratuite !



Apprenez ce que
représentent les fêtes de
Dieu et ce qu'elles révèlent
à propos de Son plan pour
l'humanité. Téléchargez
cette brochure gratuite au
centre d'apprentissage de
VieEspoirEtVerite.org

**Jésus nous a dit
ce que le pain et
le vin de la Pâque
représentent.**

**Mais que ferait-Il
des œufs et des
lapins en chocolat
de Pâques ?**

